

U n i v e r s i t é M e n t o u r i – C o n s t a n t i n e -

F a c u l t é d e s l e t t r e s e t d e s l a n g u e s

D é p a r t e m e n t d e l a n g u e e t l i t t é r a t u r e f r a n ç a i s e

N ° d e s é r i e

N ° d ' o r d r e

M é m o i r e é l a b o r é e n v u e d e l ' o b t e n t i o n d ' u n d i p l ô m e d e m a s t e r .

O p t i o n : s c i e n c e s d e s t e x t e s l i t t é r a i r e s .

I n t i t u l é :

L a r e p r é s e n t a t i o n d e l a f e m m e

D a n s l a t e r r e e t l e s a n g d e M o u l o u d F e r a o u n

S o u s l a d i r e c t i o n d e :

P r é s e n t é p a r :

D ^r H A C E N E B O U S S A H A

N o u i M o h a m e d

M e m b r e s d u j u r y :

**P r é s i d e n t e : N E D J M A B E N A C H O U R , p r o f e s s e u r C o n s t a n t i n e ,
u n i v e r s i t é ,**

**R a p p o r t e u r : H A C E N E B O U S S A H A , m a î t r e d e c o n f é r e n c e s , u n i v e r s i t é
C o n s t a n t i n e**

E x a m i n a t e u r : J . A L I K H O D J A , p r o f e s s e u r u n i v e r s i t é C o n s t a n t i n e

A n n é e u n i v e r s i t a i r e : 2 0 0 9 / 2 0 1 0

R e m e r c î m e n t s

Je remercie dieu le tout puissant qui a donné la force, la volonté et le courage pour accomplir ce modeste travail. Je tiens à formuler ma gratitude et ma profonde.

Je tiens bien fort à remercier mon encadreur : H. BOUSSAHA qui n'a épargné aucun effort pour m'aider et me fournir tous les renseignements dont j'ai avais besoins ; merci aussi pour ses encouragements.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé près ou de loin à réaliser mon projet.

Je tiens à remercier les membres de jury qui acceptent de juger mon travail.

Enfin j'exprime ma profonde reconnaissance à tous les enseignants de département de français- université de

Constantine

Merci à tous.

S O M M A I R E

Introduction générale	01
------------------------------------	-----------

Partie.1. Partie Théorique

1.Aspects conceptuels et narratologiques	08
1.1.Fonctions du narrateur dans un récit	08
1.2. Le personnage romanesque	08
1.2.1 L'être	13
1.2.2. Le faire	15
1.2.3. La place du héros dans le roman	15
1.2.4. Une qualification différentielle	15
1.2.5. Une distribution différentielle	16
1.3. Représentation sociales des personnages	16
1.3.1. Concept de représentation sociale	16
1.3.2. Approche de la représentation sociale : définition et concept	17

Partie.2. Partie pratique

Chapitre I

La représentation de la femme par l'analyse sémiotique du personnage féminins de Philippe Hamon

1.1. La représentation de la femme à travers l'étude des personnages féminins du roman.....	19
1.2. Personnages principaux féminins	24
1.3. Traits sociaux	26
1.4. Caractères physiques et psychologiques	29
1.5. Etude des noms	30
1.5.1. Marie	30
1.5.2. Chahha	30
1.5.3. Hemmama	31
2.1. La représentation de la femme à travers les rôles thématiques des personnages féminins	31
2.2. Synthèse	37
2.3. Le sang	38
2.4. L'héritage	39
2.5. L'assimilation	40
2.6. L'adultère	40
2.7. La soumission	41
2.8. Emancipation	41
2.9. L'exil.....	42

2.10. L'in stabilité	42
3.1. La représentation sociale à travers l'étude de l'importance hiérarchique des personnages féminins	43
3.2. Qualification différentielle de Marie	43
3.4. La qualification différentielle de Chabha	44
3.5. Distribution différentielle du personnage féminin	45
3.5.1. Marie	45
3.5.2. Chabha	47
3.5.3. Les relations de Marie avec les autres personnages du roman	48

C h a p i t r e I I

La représentation sociale des personnages féminins dans le roman	52
1.1. La représentation sociale de la femme kabyle et de la femme occidentale ...	54
1.2. La représentation sociale de la femme kabyle	54
1.3. La représentation sociale de la femme occidentale	57
C o n c l u s i o n g é n é r a l e	61

T a b l e d e s m a t i è r e s

B i b l i o g r a p h i e

S i t o g r a p h i e

Œ u v r e s p r i n c i p a l e s

R é s u m é

Introduction générale

Le discours des écrivains a été toujours un moyen ou un outil pour déverser les pensées ainsi que les desseins des chefs-d'œuvre littéraires et ce pour raconter l'existence humaine et les relations interpersonnelles qui existaient dans une période déterminée et qui peut représenter une fresque ou un tableau social. Certes tant d'œuvres ont été rédigées par divers hommes de lettres certains d'entre eux ont suscité maintes critiques et des discours polémiques les autres ayant été le sujet d'une censure en raison de l'inconvenance avec l'appareil idéologique de l'état, toutefois l'acte d'écriture a toujours subsisté malgré les entraves et les obstacles qu'a créé l'appareil idéologique et politique qui le menace et la guette sournoisement.

L'écrivain a toujours besoin de faire une peinture de l'humanité dont les couleurs sont exprimées par les mots, il a l'art de rendre vivante les différentes formes d'une société donnée par la littérature à travers différents genres littéraires, la prose, le théâtre, la nouvelle, à vrai dire l'écriture pour l'écrivain est un processus thérapeutique qui lui a permis de déployer et jaillir son inconscient qui se manifeste par les moments de forces et de faiblesses qui l'ont marqué durant toute sa vie de sorte qu'il travaille les normes rigides de la langue qui constitue un outil important dans ses écrits. Par ailleurs il laisse une empreinte de sa propre culture qui dessine par le biais les personnages romanesques un mode de vie d'une époque et d'un lieu donné, en effet la littérature est un art omniprésent au sein de tous les pays à l'instar de la littérature maghrébine de la langue française qui englobe souvent plusieurs pans de culture en un seul style d'écriture.

Désormais on peut en citer la littérature de Mouloud Feraoun, le maître des écrivains algériens, un chef-d'œuvre qui a ébranlé la littérature Algérienne tant par ses écrits et ses œuvres réels et humanistes à l'ombre de tous les lecteurs ainsi que le colonisateur qui sévit dans l'époque c'était la période de l'entre deux guerres dont Mouloud Feraoun était le témoin notamment de la société kabyle dont il est originaire et rédacteur en chef de cette société isolée dans laquelle les conditions de vie sont très accablantes dues à la politique du pays colonisateur qu'est la France qui a décimé les

Indigènes et n'a fait qu'empirer les conditions pénibles des habitants qui n'ont d'issue qu'endurer les affres de la période coloniale

En fait Mouloud Feraoun est considéré comme le père de la littérature Algérienne qui a su défendre et plaider la cause des Algériens et plus précisément les Kabyles par ses témoignages réels et fidèles à sa propre tribu en outre c'était la raison pour laquelle je me suis donné une tâche pour travailler sur cet auteur inoubliable qui restera un patrimoine algérien dont on commémora toujours et ses œuvres que j'ai admirées qui ont un attrait humaniste et réaliste à la fois, ses œuvres étaient mes prédilections en l'occurrence j'étais fasciné par son modèle de description minutieuse de sa société kabyle dans un style simple et compréhensible ainsi que le folklore et le mode de vie de la tribu berbère auquel l'auteur se voue comme un témoin et un observateur et qui y tient énormément tant elle a estompé son enfance qui n'était pas aisée mais qui laisse à désirer et à découvrir.

En outre les manuels scolaires étaient truffés d'extraits et des textes tirés des récits de Mouloud Feraoun que j'ai étudié lors de mes années scolaires dont j'étais motivé intensément, en deuxième lieu ce qui m'a ému c'était le sens d'abnégation pour la société Kabyle et pour l'Algérie par son procédé descriptif à caractère d'un témoignage qui a des aspects ethnologiques dans ses œuvres littéraires qui ont été parfois attardées pour la publication en raison de l'appareil idéologique du colonisateur qui censure toutes les œuvres n'ayant pas dans son intérêt politique mais ça n'empêche qu'ils ont eu une influence assez importante dans la guerre de libération autant que durant l'indépendance. Certes ce privilège est dû à un homme de lettres tant aimé Christiane Achour.

Par ailleurs j'étais chaviré tant par le macabre assassinat dont il est victime qui a mis fin à ses jours et à ses idées clairvoyantes par l'ignominie des commandants de l'OAS. En effet il a quitté dignement son peuple le cœur emplid'amour et d'adoration pour son pays qui a pu faire l'écho grâce à ses écrits, au début je lisais ses œuvres littéraires d'une manière passive cependant au fur et à mesure j'apprenais tellement de choses sur l'auteur et ses œuvres ainsi que je me suis fait le lecteur fidèle qui cherche à trouver le sens enfoui et tacite entre ses lignes en plus de ça ce qui a éveillé mon

Attention c'était son style simple claire et sobre abordable qui facilite la tâche du lecteur qui consistait à transmettre son message en toutes circonstances il ne cesse de simplifier son style car c'était une période où les indigènes ont été dans la majorité des analphabètes et des illettrés et qui n'avait pas de chance d'avoir une scolarisation puisque le colonisateur le refuse en ce stade j'aimerais toujours rappeler ses fameuses paroles lorsqu'il dit « Vos ennemis de demain seront pires que ceux d'aujourd'hui » en fait une expression adressée aux peuples algériens qui a su ses ennemis.

En d'autres termes j'ai presque lu toutes ses œuvres bref ce qui m'a vraiment enchanté le cœur et l'esprit c'était son fameux roman « la terre et le sang » publié en 1953 qui obtient le prix populiste car il a marqué sa période.

En l'occurrence ce qui m'a charmé davantage dans ce roman c'est que j'avais l'impression de lire un documentaire qui dresse d'une manière objective le folklore et la fresque Kabyle et c'était dans la première moitié du XX^{ème} siècle que se déroulait cette histoire.

L'attachement intime qui se manifeste entre l'auteur et sa tribu s'explique par le fait qu'il a été marqué dans son enfance en outre il veut nous renseigner et faire connaître cette tribu qui n'était assurément pas connue et occultée.

En lisant ses romans je me suis donné la tâche d'observer le rôle de la femme qu'était une source familiale ayant un aspect culturel et sociale dans la grande Kabylie, certes la femme est toujours omniprésente dans ses œuvres tant il lui donne de l'importance puisqu'elle représente l'image de la société bien que la femme chez Mouloud Feraoun été toujours cette une femme réduite à la soumission de l'homme comme il disait « la femme est le sexe faible »² vue que les traditions et les coutumes de la société Kabyle étaient rudes et très rigides auxquels la femme est exposée, la femme doit répondre aux exigences des hommes qui ont en tout cas de prendre l'initiative, en rappelant que la femme doit sauver sa réputation en se montrant réservée et chaste vis-à-vis de l'homme car la pudeur et la décence étaient des qualités que la femme doit approprier et ce pour qu'elle aura plus de chance de se marier et de garder une bonne position dans la grande Kabylie.

Par ailleurs elle est valorisée dans point où elle assure la procréation donc elle doit être fertile sinon elle n'aura pas d'héritier qui est un point très important dans cette société parce qu'il permet la durabilité du nom et de la famille de toute extinction et aussi de transmettre un bien qui est la terre de génération en génération, en fait la femme n'est jamais exclue de cette société elle a sa part de divertissement qui est la fontaine un lieu où se réunissaient les femmes pour rapporter la cruche d'eau à l'instar de la Djemaa destinée aux hommes.

D'abord la femme chez Mouloud Feraoun a une double fonction en premier lieu ce qui la concerne en tant que personnage textuel c'est-à-dire qu'elle joue son rôle dans la narration comme tous les personnages qui assurent les modalités d'un récit en dehors de toute signification ou influence extérieure du texte et qu'on peut la supposer comme un personnage fictionnel dans le texte que l'auteur doit modeler ce qui relève évidemment de la littérarité, en deuxième lieu on ne peut exclure le caractère référentiel tiré même du contexte réel qui échappe à juste titre du contexte textuel.

En effet les œuvres de Mouloud Feraoun sont imprégnées de la réalité ainsi que les personnages dont se sert l'auteur pour la narration qui sont fonctionnalisés notamment la femme Kabyle qui y présente dans toutes ses œuvres, elle reflète l'image authentique de la femme dans la société kabyle relativement ses aspects culturels, sociaux, physique, psychique, bref on peut citer l'un des exemples dans le roman de la terre et le sang dans lequel les personnages féminins ont un aspect référentiel, il importe à citer Marie et Chabha qui proviennent d'une histoire vraie incarnées dans un espace narratif revêtit d'un modèle fictionnel puisque l'auteur est bien connu dans ses écrits par l'aspect réel qui décrit et rapporte le vécu de cette société telle qu'elle est et dans laquelle dans il a passé toute son enfance certainement dans le roman de la terre et le sang les femmes s'attribuent des perspectives symboliques à titre d'exemple Chabha qui symbolise la femme kabyle qui comporte plusieurs qualités, la décence, la naïveté, la fidélité, la chasteté, la soumission envers leurs maris en dépit de la rigidité et de la fermeté des maris, elle représente aussi l'image de la fertilité.

En parallèle la femme occidentale présente dans le roman de la Terre et le Sang Marie qui est une femme issue de d'Europe qui symbolise la femme émancipée qui est tout à fait le contraire de la femme kabyle contrainte par la soumission , en outre elle peut participer à la vie professionnelle autant que l'homme elle a aussi une certaine autorité sur l'homme et la société de plus son style vestimentaire qui est tout à fait distinct de la femme kabyle qui n'est pas étouffante ou qui exige la pudibonderie et représente aussi le luxe et la vie mondaine par sa beauté et son teint clair or elle est affranchie dans ses relations avec l'homme qui sont parfois interdites et illicites à l'exemple de Marie et enfin de compte elle n'est pas confinée dans un espace clos elle se déplace sans embarras.

“La Terre et le Sang” présente une chronique de la vie d'un village Kabyle et des habitants, vue et racontée par un des leurs, des années 1910 aux années 1950, juste avant l'insurrection de 1954. L'idée était venue à Mouloud Feraoun à propos d'une Française, veuve d'un Kabyle qui, vers 1920, l'avait ramenée à Tizi-Hibel où elle vivait encore et où tout le monde, bien qu'elle se fût totalement intégrée à la vie Kabyle, l'appelait « Madame ». à partir de là, l'écrivain imagine une action enracinée, selon la meilleure veine naturaliste, dans la réalité vivante d'un village Kabyle, et dont les événements s'enchaînent avec la rigueur implacable propre aux grandes tragédies.

C'était un récit qui fut réalisé lors des relations épistolaires qui s'établissaient entre Feraoun et Camus de 1951 jusqu'au 1957 certains prétendaient qu'il était écrit à l'occasion de la crise dite berbériste dans la fin des années quarante, par ailleurs c'est un récit qui chante l'attachement viscéral de Mouloud Feraoun à sa terre de plus il soulève le problème de l'identité dans ce microcosme qui ne voyait pas au-delà de l'horizon, il est à rappeler l'engagement esthétique de l'auteur et l'engagement patriotique car c'est une œuvre esthétiquement réaliste et politiquement engagée et résolument progressiste en outre il soulève la problématique de l'ouverture du ghetto et revendique le droit à l'émancipation citoyenne d'autre part il dénonce le scandale colonial qui sévit dans cette période de la guerre de libération dans un cadre spécifiquement kabyle et régional ainsi que la politique discriminatoire du colon, en effet cette terre qui est pauvre mais jamais ingrate bref dans ce roman Mouloud

Feraoun raconte l'histoire de la première génération de l'an 1910 avant la première guerre mondiale.

Parfois on le qualifie d'un récit purement ethnique et régionaliste puisqu'il témoignait de l'originalité de la Kabylie, sa culture et son patrimoine en utilisant une description fidèle et méticuleuse de la Kabylie vue que cette région était isolée est mise à l'écart, l'auteur voulait faire entendre la voix des citoyens étouffés par le mutisme, parfois on lui reproché d'avoir une attitude contemplative qu'active car on le considérait comme un homme de lettre qui ne se range pas pour un parti bien déterminée puisque son engagement est jugé timoré.

Le réalisme plus puissant balaie les supputations artificielles (sur l'émigration comme sur l'exil) et les superficiels survols. La terre et le sang continuent l'implacable logique de révéler et de dénoncer le système colonial discriminatoire : Amer Ou Kaci, le fils de l'émigré, revient au village après une si longue absence et y ramène de surcroît, en butin de guerre, Marie la Française qui sera assimilée à la vie kabyle, totalement assimilée mais qui ne sera jamais un cheval de Troyes.

Certains hommes de lettre à l'exemple de Christiane Achour soutient l'idée que c'est un récit d'assimilation, l'auteur veut nous aviser que les citoyens kabyles ne se laisse pas déracinés par une culture occidentale qui vienne écorchait leur mur et perdre leur religion et les coutumes propres à eux, d'un autre angle c'est un roman qui stimule l'entente entre les deux cultures qui peuvent coexister communément donc son projet se concrétise dans ce récit qui se traduit par l'intégration et l'assimilation de Marie à la vie Kabyle.

Mouloud Feraoun est le plus grand écrivain Kabyle du XX siècle, instituteur à Alger il a remporté de nombreux prix avant de se faire assassiner sauvagement en 1962, à la fin de la guerre de l'Algérie, ses romans exaltent les passions dans les villages isolés de Kabylie, la terre et le sang met en scène une jeune villageoise, Amer qui émigre dans le nord de la France pour se faire embaucher dans les mines là-bas il rejoint la petite communauté Kabyle de son village ainsi que son cousin, ce dernier est L'amant

de sa logeuse, un jour un tragique accident survient au fond de la mine une charrette de charbon écrase le cousin.

Cette histoire d'honneur est doublée d'un récit sur la descendance et sur l'adultère, Slimane qui désire au début venger la mort de son oncle découvre qu'il est stérile, sa femme, Chabha tourne de plus en plus autour d'Amer.

Ce roman porte magnifiquement son titre, les Kabyles sacralisent la terre qui est un bien que l'on transmet de génération en génération, les couples doivent être fertiles, pour transmettre cette terre, le sang est celui de la famille et aussi celui de la vengeance, tout tourne autour de l'exaltation des passions.

Ce livre met en scène l'honneur tribal des différentes familles, chacune au coin de la rue défend son nom, ses ancêtres son histoire, cela exacerbe les conflits car il n'y a pas de communauté villageoise unifiée Feraoun nous fait découvrir avec brio les coutumes de sa Kabylie natale il met également en relief les difficultés des immigrés lorsqu'ils retournent au pays.

Notre étude se focalisera sur l'étude et l'analyse des personnages féminins notamment les personnages féminins principaux en premier lieu on procédera par l'application de l'analyse sémiotique du personnage de Philippe Hamon en suivant les étapes bien ordonnées en deuxième lieu on fait une sorte de comparaison entre la femme kabyle et la femme occidentale en appliquant la théorie de la représentation sociale

La question qui nous interpelle qu'elle image nous donne l'auteur de la femme kabyle et occidentale ? Existe-t-il un lien entre ses deux un parallèles ? Y a-t-il une ressemblance ou une analogie qu'on peut distinguer entre les deux catégories des femmes ? Est-ce qu'elles reflètent un certain symbolisme qu'on peut déceler ou reflètent-elles une véritable réalité ? Ou a-t-elle une dimension référentielle ?

P a r t i e I .

P a r t i e t h e o r i q u e .

Partie. 1 Aspects conceptuels et narratologiques

1.1. Fonctions du narrateur dans un récit

1-le narrateur juge les personnages.

2-il exprime sa propre émotion face à ce qui se passe.

3-il donne les explications nécessaires pour la compréhension du récit.

4-il donne ses opinions sur la société, les hommes, la politique, etc.

5-il s'adresse directement au lecteur.

6-il attire l'attention sur ses pouvoirs et ses fonctions de narrateur en commentant sa narration.

7- comme il peut, au contraire n'assumer aucune des fonctions citées ci-dessus. (Il se contente donc de raconter, en organisant le récit : ordre dans lequel il décrit les événements, choix d'en faire une scène ou un résumé, etc.) . De ces fonctions Feraoun n'assume que la septième globalement.

1.2. Le personnage romanesque

Le personnage romanesque, comme le genre qui assure sa pérennité à savoir le roman, ont évolué ensemble. Les récits de type traditionnel sont centrés sur la présence d'un personnage central. Celui-ci est devenu de plus en plus l'équivalent d'une personne, d'un individu. Dans les œuvres dramatiques et narratives, fondées sur le récit, le personnage n'est plus lié à la seule action mais il incarne une essence psychologique. Une deuxième tendance, la reconnaissance et la perception du personnage est considérée comme transposition littéraire d'une « personne » avec tout son « réalisme psychologique ».

Kundera ⁽¹⁾, dans **l'art du roman**, retrace l'évolution du personnage depuis le roman traditionnel dont le représentant est Don quichotte de Cervantès. « *Deux siècles de réalisme psychologique ont créé quelques normes quasi inviolables : 1. il faut donner le maximum d'informations sur un personnage : sur son apparence physique, sur sa façon de parler et de se comporter ; 2. Il faut faire connaître le passé d'un personnage, car c'est là que se trouvent toutes les motivations de son comportement présent ; et 3. Le personnage doit avoir une totale indépendance, c'est-à-dire que l'auteur et ses propres considérations doivent disparaître pour ne pas déranger le lecteur qui veut céder à l'illusion et tenir la fiction pour une réalité* » ou l'illusion à propos du personnage comme de la fiction sont dits réalistes. Jusqu'au roman moderne ou Kundera met l'accent sur la modernité des personnages du nouveau roman. Ils n'ont plus ces caractères détaillés sur le physique, leur habillement, leurs habitations, leur passé aussi.

Les noms n'ont plus cet impact comme pour les personnages des romans traditionnels. Les auteurs ne se cachent plus « *n'ont aucune gêne à être présents par leur pensée dans leurs romans* » **DE croix et al., 2000.** ⁽²⁾

Kundera, livre alors sa propre conception du personnage, conception très importante, en relation avec sa conception du roman comme instrument d'exploration, de découverte : « *le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire.* » **Un ego expérimental** » **kundéra ; 1986.** ⁽¹⁾

On pourrait penser que cet ego expérimental de l'auteur, reste ancré dans les mémoires collectives telles les grandes personnalités historiques. Qui ne connaît pas Napoléon, acteur historique et Don Quichotte, héros romanesque. « *Le roman renoue ainsi avec ses commencements. Don Quichotte est quasi impensable comme être vivant. Pourtant, dans notre mémoire, quel personnage est plus vivant que lui ?* » On retiendra bien évidemment cette définition du personnage du roman moderne comme

(1) Milan Kundera, 1986 **l'art du roman** (Paris : Gallimard, 1986, p. 51).

(2) De croix ; Dezutter et Ledur, La note critique de lecture, **COROME**, 2000
<http://users.skynet.be/fralica/théorie/theocom/lecture/6mlrecit.htm>.

“ *ego experimental*” (Kundera, 1986)⁽¹⁾. Ce qui laisse penser que pour Kundera, les personnages romanesques se définissent par leur essence, « leur être ».

Pour Roland Barthe⁽²⁾, les personnages, se définissent, bien sûr, par leurs fonctions, c'est-à-dire par ce qui est de l'ordre du “ faire”, ce qui fait avancer l'action, bref par leurs “rôles actanciels” qu'on retrouve chez Greimas 1966 (2) qui regroupant les fonctions définies par Propp, proposent un schéma qui valide la place de chaque actant dans le cours du récit :

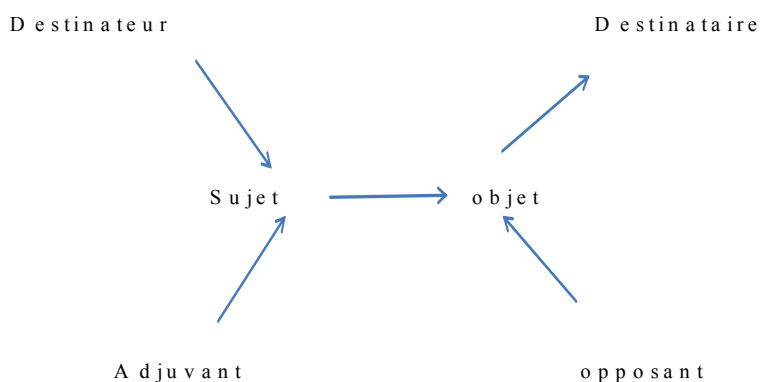


Figure.1. schéma actanciel de Greimas (Greimas, 1966)⁽³⁾

“ Les rôles destinateur et de destinataire, qui établissent le contrat avec le héros, correspondent à un axe de la communication et du savoir (communication de l'objet de valeur que le héros doit précisément replacer dans la sphère de l'échange). Aux rôles de sujet et d'objet, correspond l'axe de la quête, axe du vouloir. Enfin, à l'adjuvant et à l'opposant, correspond l'axe de la lutte ou du pouvoir.” (Adam, 1994)⁽⁴⁾

Selon Barthes 1966⁽⁵⁾, les personnages se définissent, non seulement par des fonctions, mais par des “informations et des “indices”(ou qualifications), qui sont de

(1) Milan Kundera, 1986 l'art du roman (Paris : Gallimard, 1986, p. 51).

(2) Roland Barthes- « introduction à l'analyse structurale des récits », in : communications, N° 0. (1966)

(3) Algirdas JULIEN Greimas 1966 sémantique structurale, Paris, Larousse, 1966.

(4) Jean Michel Adam, 1994, Nathan le texte narratif.

(5) Roland Barthes Op cit.

l'ordre de l' "être" . les informations sont des éléments d'informations facilement repérables sur les personnages, qui permettent de les situer dans une structuration taxinomique, selon un nombre d'axe limités : le nom , le prénom , l'âge, le sexe, le milieu social, la profession, l'appartenance à un pays, à une époque .

Il est à signaler que, bien souvent, ces éléments apparaissent dès le début du roman ce qui permet d'offrir une première approche du personnage. Les fonctions des personnages et les informants ayant été repérés et exploités, les qualifications des personnages ou "indices", peuvent être prises en compte .

Ce qui est de l'apparence et de l'être, c'est-à-dire les traits qui contribuent à la figuration et à la caractérisation des personnages. Comme l'a montré **Philippe Hamon**⁽¹⁾ dans article de 1972 qui a fait date, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », cela suppose une reconstitution par le lecteur, le personnage se constituant progressivement au fil de la narration, sous la forme d'un "signifié" et d'un "signifiant", d'où des difficultés, des incertitudes à ne pas esquiver (**DITL**)⁽²⁾ .

Pour Claude Duchet : « *le roman est ainsi un espace imaginaire dont l'organisation relève de techniques narratives spécifiques, mais aussi (et en même temps) un microcosme social dont tous les éléments réfractent la totalité d'une unité culturelle, elle-même insérée dans le monde du réel. C'est même dans la mesure où le roman fonctionne comme une société, ou il fait appel à une expérience de la socialité, qu'il atteint à la cohérence d'une pratique, et par là sans doute accède aussi à la littérature* » (**Duchet, 1979**)³ .

Il est certain que le roman pour Duchet est une unité à part entière assujettie à des « techniques narratives spécifiques » mais dont l'organisation et le fonctionnement sont puisés de la vie. Et donc un monde que reconnaît facilement le lecteur « *c'est même là où le roman fonctionne comme une société* » .

(1) Philippe Hamon pour un statut sémiologique du personnage '' in : littérature, n° 6, pp, 86- 110 repris dans poétique du récit (pp.115-167).

(2) Dictionnaire international des termes littéraires <http://www.ditl.info/>.

(3) Claude Duchet Lectures sociocritiques, p.217.

Pour **Horvath 1988**⁽¹⁾, l'aspect social n'est pas le fait de reconstituer le contexte d'origine du roman ou d'étudier sa réception ; le social est ailleurs : « *à l'intérieur du texte même. Non pour le lire comme un document historique, économique ou culturel de la société réelle qui l'a engendré, ni comme le reflet direct d'une idéologie, mais dans le but d'étudier le fonctionnement du personnel en tant que système social* ».

Pour l'auteur, le personnage romanesque est anthropomorphe du fait qu'il ait « les comportements sociaux propres à l'homme tels que les manières de se vêtir, de manger, d'habiter, de travailler, de souffrir, de prendre du plaisir, et. »

Ce que **Duchet**⁽²⁾ renforce lorsqu'il parle de l' : « *expression d'un vécu par la médiation de l'écriture* » mais l'aspect du personnage romanesque ne se limite pas à sa socialité. Horvath (4) cite Rey qui estime que : la valeur du sens véhiculé par l'œuvre réside dans son ambiguïté, les paroles et les actes des personnages demandant toujours à être interprétés. Ainsi dès que le romancier confie un discours à un de ses personnages, « *l'orientation générale de l'œuvre, la présence dans la scène d'un autre personnage à qui ces mots s'adressent, changent la nature de ses idées ou de ses sentiments et leur confirment une valeur romanesque, donc ambiguë* ». Il s'agit bien du phénomène de médiation que Lukacs et Goldman considèrent comme l'essentiel

Même du roman et qu'ils définissent comme « *la réduction des valeurs authentiques au niveau implicite et leur disparition en tant que réalités manifestes* » Goldman, 1975⁽³⁾.

Selon la théorie Goldmannienne le roman lui-même apparaît comme un genre littéraire « *dans lequel les valeurs authentiques, dont il est toujours question, ne sauraient être présentes dans l'œuvre sous la forme des personnages conscients ou de réalités concrètes. Ces valeurs n'existent que sous la forme abstraite et conceptuelle dans la conscience du romancier ou elles revêtent un caractère éthique. Or les idées abstraites n'ont pas de place dans une œuvre littéraire ou elles constitueraient un élément*

(1) Christina Horvath op Cit.

(2) Claude Duchet

(3) Lucien Goldman, 1975, Pour une sociologie du roman, p.35.

hétérogène. Le problème du roman est donc de faire de ce qui dans la conscience du romancier est abstrait et éthique l'élément essentiel d'une œuvre ou cette réalité ne saurait exister que sur le mode d'une absence non thématifiée, médiatisée... .. Goldman ».

Or rapporte **Horvath**⁽¹⁾, selon Jouve, la vision que le lecteur a du personnage dépend d'abord de la façon dont celui-ci est présenté par le texte et non de la conformité de ses points de vue avec l'idéologie incarnée par le personnage. Ainsi le lecteur n'a pas besoin d'être très bien renseigné concernant le monde de référence de l'intrigue pour comprendre la nature des relations hiérarchisées que les personnages entretiennent entre eux : il lui suffit de prêter attention à un certain nombre d'appareils normatifs textuels incorporés à l'énoncé et responsables de la lisibilité.

Il s'agit de diverses formes de l'évaluation inscrites dans le roman : de positivités et de négativités distribuées par un narrateur ou un personnage évaluateur. Le récit romanesque assure donc sa lisibilité et oriente sa lecture à travers un tel réseau d'évaluation qui ne demande au lecteur que l'acceptation de certaines valeurs, codes, normes morales ou esthétiques qui sous-tendent le texte.

Dans notre investigation, il sera question de répertorier tous les personnages féminins, de les analyser selon trois aspects essentiels : lettres, le dire, le faire qui s'associent étroitement pour constituer l'éthique du personnage, ces aspects donnent une image, une représentation de la femme chez Feraoun dans **la terre et le sang**.

1.2.1 L'être

Pour Hamon cité par **Horvath**(1), l'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier.

Il conçoit l'être du personnage comme « *le résultat d'un faire passé* » ou « *un état permettant un faire ultérieur* ». Donc, son être est difficilement séparable des autres aspects du personnage : de son faire, de son dire, ou de son rapport aux lois morales.

(1) Christina Horvath, 1988 Le Personnage comme acteur social – les diverses formes de l'évaluation dans la Peste d'Albert Camus (11.szam) ; Warum versagt die Sprache ? – Kommunikationsstörung in Peter Handkes Werk

1.2.2. Le faire

Horvath⁽¹⁾ appréhende le personnage comme acteur social dont on ne peut guère ignorer le *faire*, le succès ou le ratage de ses actions. Par « faire » nous entendons donc toutes les actions menées par le personnage et constituant la base de l'intrigue et non seulement un « savoir » exclusivement technologique ou une capacité de bien mener un travail à son terme, propose l'auteur.

Certes, le faire intégral d'un personnage n'est pas toujours très aisé à récupérer et à évaluer : les actions peuvent même se révéler contradictoires, donnant occasion à des effets de brouillage. Cependant à travers son faire le personnage se définit par rapport aux normes sociales en vigueur qu'il peut accepter ou refuser, ou par rapport à autrui, ceci fait en effet du personnage un véritable « acteur sociale ».

L'évaluation qui s'attache au faire du personnage ne se borne pas nécessairement à des actions faisant partie de l'intrigue proprement dite. Elle peut s'étendre ainsi sur toute l'histoire du personnage. Selon Philippe Hamon cité par Horvath : « son passé, son présent et son avenir peuvent même être frappés d'évaluation contradictoires ». Hamon, affirme que le faire du personnage est donc étroitement lié à son être, ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur ; de même que le faire présent détermine l'être futur du personnage.

L'interprétation, l'évaluation du faire des personnages est souvent donnée en charge au lecteur, ce qui présuppose une sorte de connivence entre les structures idéologiques du monde réel. Le passé et le présent du personnage sont donc toujours en corrélation, leur écart marque un progrès dans l'attitude du personnage. Ce développement perpétuel est d'autant plus intéressant car c'est à travers lui que le roman communique un sens au lecteur. Les modifications dans le système idéologique du personnage se laissent alors appréhender comme des foyers normatifs dans le texte et comme tels méritent quelque attention.

(1) Christina Horvath Op Cit.

-beau

-laid

-riche

-pauvre

-fort

-faible

-jeune

-vieux

-noble

-roturier

1.2.5. Une distribution différentielle

Il s'agit là d'un mode d'accentuation purement quantitatif et tactique jouant essentiellement sur :

-apparition aux moments marqués

-apparition à un moment non marqué

Du récit (début/ fin des séquences

-(transition, description... ..)

Et du récit), « épreuves » principales,

Contrat initial,... etc.)

-apparition fréquente

-apparition unique ou épisodique

1.3. Représentation sociales des personnages :

1.3.1. Concept de représentation sociale :

« Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale » Jodelet, 1991⁽¹⁾.

1.3.2. Approche de la représentation sociale : définition et concept :

(1) Denise Jodelet, Les représentations sociales, Paris, PUF, 1991.

Représenter vient du latin *repraesentare*, rendre présent. Le dictionnaire **Petit Larousse** ⁽¹⁾ précise qu'en philosophie, « *la représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit* ». Et qu'en psychologie, « *c'est une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène (etc.) du monde dans lequel vit le sujet.* »

La représentation est « *l'action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe.* »

La notion de représentation sociale contient des mots clés qui permettent de mieux saisir cette notion qui se décline en : sujet et objet, image, figure, symbole, perception et action.

-le sujet peut être un individu ou un groupe social.

-l'objet « *peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. il peut aussi bien être réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis* » **jodelet** ⁽²⁾, 1991.

-image, figure, symbole, signe : ce sont des représentations de l'objet perçu et interprété.

-le mot perception suggère le fait de se saisir d'un objet par les sens (visuel, auditif, tactile... ..) ou par l'esprit (opération mentale.).

-le terme renvoie à l'appropriation de l'objet perçu par le sujet.

C'est donc une forme de connaissance naïve socialement élaborée. Elle est partagée par un groupe social. Elle a, selon **jodelet** ⁽²⁾ une visée pratique qui concourt à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus

(1) Le dictionnaire Petit Larousse.

(2) Denise Jodelet, Les représentations sociales, Paris, PUF, 1991.

génératifs et fonctionnels socialement marqués, plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

La représentation sociale est une forme de modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idée.

Ce concept se situe au carrefour des sciences humaines et sociales. Il peut induire dans l'analyse du roman un mouvement dynamique de représentation sociale du personnage et lui confère un statut que l'auteur met en valeur pour exprimer des modalités des pensées pratiques orientées vers la communication.

H orvath⁽¹⁾ cite Hamon qui définit le personnage romanesque comme être anthropomorphe, apte à se lier avec autrui, à formuler et à changer son opinion, à susciter approbation ou blâme de la part du narrateur ou du lecteur. Ainsi un univers romanesque, même envisagé comme une structure close régie par ses propres lois de fonctionnement, ne peut être autre chose qu'un monde social. Et de ce caractère social toute étude du personnage romanesque doit tenir compte.

C'est dans cette approche que **M oscovici, 1976**⁽²⁾ s'attache à montrer comment les représentations sociales changent les perceptions de la société.

(1) Horvath 1998 Le Personnage comme acteur social --- Les diverses formes de l'évaluation dans La Peste d'Albert Camus (11.szam) ; Warum versagt die Sprache ? --- Kommunikationsstörung in Peter Handkes Werk.

(2) Serge. Moscovici 1976, La psychanalyse, son image et son public, Paris, PUF 1961 (2^e éd. 1976).

P a r t i e I I .

P a r t i e p r a t i q u e .

Chapitre I

La représentation de la femme par l'analyse sémiotique du personnage féminin de Philippe Hamon

1.1. La représentation de la femme à travers l'étude des personnages féminins du roman :

« Les personnages ne naissent pas d'un corps maternel comme naissent les êtres vivants, mais d'une situation, d'une phrase d'une métaphore qui contient en germe une possibilité humaine fondamentale dont l'auteur s'imagine qu'elle n'a pas été encore découverte ou qu'on n'en a rien dit d'essentiel. » (Kundera, 1986)⁽¹⁾. Cette image de naissance chez Kundera est assez percutante du moment que le personnage tout au long du roman va naître, exister, vivre, s'approprier un état, des lieux, un moment et peut-être mourir, pour laisser une impression ou peut-être pas sur le lecteur.

Suite à notre lecture attentive et analytique du roman, « **la terre et le sang** »⁽²⁾ nous pouvons en citer les personnages qui se présentent dans le récit, et ce par leur degré d'importance ainsi que les relations familiales qui existent entre les personnages, d'abord les personnages féminins ont été répertoriés au nombre de 11 : Marie devenu Ait-Larbi femme d'Amer, im a Kamoumade Ait-Hamouche, la mère d'Amer et femme de Kaci, Chabha de Ait-Hamouche femme de Slimane et la fille de Rabah et de Yama Smina, Hemmama de Ait-Larbi la femme de Hocine, Yama Smina, de la famille Ait-Larbi femme de Ramdane et la mère de Chabha, par

(1)- Kundera : l'art du roman (Paris : Gallimard, 1986).

(2)- Mouloud Feraoun, « la terre et le sang », Bejaia, Talantikit.2002

ailleurs les autres personnages féminins ont été cités que dans des moments brefs de la narration comme Yvonne, la mère de Marie, Tassadit de Issoulah, Madame Garet et sa fille Lucienne, Fetta la cousine de Hammama et enfin Ourida.

Pour ce qui concerne les personnages masculins on peut les compter au nombre plus important de 18 :

Amer de Ait-Larbi, époux de Marie le fils de Kaci et imakamouma, Kaci de Ait-Larbi mari de Kamouma père d'Amer, Rabah de Ait-Hamouche mari de Chabha, Ramdane de Ait-Hamouche mari de imasmina, le père de Chabha, Slimane de Ait-Hamouche mari de chabha fils de Said Ait-Hamouche, Hocine de Ait-Larbi mari de Hemama, cousin de Kaci, en l'occurrence les autres personnages masculins ont été cités brièvement toutefois ils ont un statut social et un rôle indéniable dans le récit ; Slimane l'ainé des Ait-Hamouche et père de imakamouma, le cadet Said des Ait-Hamouche le père de Rabah, Ali le petit des Ait-Hamouche, André le Polonais, Hamid issoulah mari de Tassadit, Salem le frère de Tassadit, Hassen de Ait-Rabah, Bachir l'ainé des Ait-Tahar, Arab des Ait-Marouf et Amin des Ait-Marouf, Si-Mahfoud le Marabout, père Mitard et enfin Joseph.

Personnages féminins		Personnages masculins	
Secondaires	Principaux	Secondaires	Principaux
Yvonne	Marie	Père Mittard	Ameroukaci
Madame Garret	Chebha	Kaci	Slimane
Lucienne	ImaKamouma	André	Ramdane
Fetta	Imasmina	Hamidissoulah	Rabahouhamouche
Tassadit	Hemama	Slimane	hocine
ourida		Said	
		Ali	
		Simahfoud	
		Arab	
		Salem	
		Hassen	
		Bachir	
		Amin	
		Joseph	
		Lamara	
		mohand	

Tableau 1 : personnages principaux et secondaires

Il est à remarquer que les personnages du roman sont intimement liés car ils forment une famille qui a son propre nom et qui occupe une Karouba, on constate que le nom dans la famille est très important car c'est le sang de la famille une

identité aussi ainsi qu'un héritage légué à des générations qui se succèdent l'une après l'autre, « *la Karouba est une unité sociale et géographique en même temps* » (

¹⁾. Page 92 donc chaque famille est une unité sociale qui détient son propre nom et occupe un espace géographique qui est la Karouba et joue un rôle déterminé dans la narration. En effet on reconnaît deux familles qui occupent un rôle capital dans la narration ainsi qu'ils sont réitérés maintes fois dans le récit qui sont ; les Ait-Larbi et les Ait-Hamouche de sorte que presque toute la partie de la narration tourne autour des personnages de ces familles tant la relation est étroitement liée entre les deux familles dans le récit autant qu'il est à déceler que chaque famille porte son nom et qui forme un arbre généalogique ou une relation ombilicale du grand père jusqu'à ses progénitures en se dégringolant d'une génération à une génération qui se ramifie à son tour et essaima dans une Karouba, il importe à souligné que le nombre des personnages masculins soit très important que celui des personnages féminins en raison du statut social indéniable que leur donne l'auteur car c'est eux qui assurent la préservation du nom de leur famille et son honneur c'est le sang ainsi que la terre qui est le bien de chaque nom de famille. Cependant on ne peut nier le rôle de la femme dans la société kabyle car parfois elle remplit son rôle et ses devoirs davantage que l'homme notamment dans le foyer et ses relations vis-à-vis de l'homme qui se manifeste dans la soumission et la discrétion et la politesse autant que les directives imposées par l'homme bien que lourdes et austères elle s'assujettit convenablement page 84 « *la femme a son rôle. Les épouses qui accomplissent leurs tâches facilitent... De leur maris* ». L'initiative est en premier lieu pour les hommes dont les femmes sont tributaires.

.

(1)- mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit.2002.p.92.

Les personnages secondaires	Les simples rôles
Yvonne	<ul style="list-style-type: none"> -patronne de la mine -amante de Rabah ou Hamouche -la mère de Marie - amie de Madame Garret
Madame Garret	<ul style="list-style-type: none"> -hôtelière, logeuse, d'Amel et Marie - amie d'Yvonne -mère de Lucienne
Lucienne	<ul style="list-style-type: none"> -fille de madame Garret -serveuse de l'hôtel
Fetta	<ul style="list-style-type: none"> -cousine de hemmama - deuxième épouse de Hocine
Tassadit	<ul style="list-style-type: none"> -épouse de Hamid issoulah - la mère de Mohand ou Hamid
ourida	<ul style="list-style-type: none"> -la femme de Mohand ou Hamid - la nièce de Tassadit

Tableau 2 : personnages secondaires féminins et simples rôles.

On note que les personnages féminins secondaires et les simples rôles sont nombreux, on remarque que l'auteur donne aux personnages secondaires beaucoup d'importance, puisqu'il leur attribue un nombre important de traits physiques et psychologiques.

1.2. Personnages principaux féminins :

Notre étude des caractéristiques des personnages féminins du roman se déroule en trois étapes, d'abord, nous nous intéresserons aux aspects généraux de ces personnages, par la suite, nous tenterons de connaître leur profil social, puis nous examinerons les traits physiques et psychologiques que l'auteur leur attribue.

L'analyse des aspects généraux des cinq personnages féminins tient compte de la classe sociale, du niveau intellectuel, antécédents familiaux et l'origine géographique et enfin le lieu de résidence.

Personnages Féminins	Lieu de résidence		Antécédents familiaux		Niveau intellectuel		Origine sociale	
	compagne	ville	pauvre	Riche	Non cultivé	cultivé	simple	Petit bourgeoisie
Marie	+			+		+		+
Chebha	+		0	0	0	0	+	
Imma Kamouma	+		+		0	0	+	
Imma Smina	+		0	0	0	0	+	
Hemmama	+		0	0	0	0	+	

Tableau 2 : aspects généraux des personnages principaux féminins.

D'après le tableau, on constate que la plupart des personnages féminins, possèdent plusieurs points en commun, à part Marie, premièrement parce que Marie est une femme européenne issue d'une société tout à fait différente des autres

Femmes, qui sont bien sûr des femmes issues d'une même société qui est la société kabyle, notamment la compagne qui comprend des habitants simples issus de la paysannerie dont l'auteur se réclame lui-même, quand il dit « nous », or l'auteur ne pose pas le problème de la pauvreté, la plupart de ses personnages sont à l'abri du besoin, hormis le personnage de imma Kamouma qui a enduré la misère et la pauvreté, l'auteur décrit cette situation plus précisément dans le premier chapitre du roman, « *elle a pris l'habitude de ne pas manger à sa faim* »¹ p22, et le personnage de Marie qui se distingue des autres personnages féminins par sa situation matérielle car elle est bien riche par rapport aux autres personnages féminins puisqu'elle est la fille de Yvonne la patronne de la mine où travaillait Amer à Paris, dans la majorité des cas, l'âge n'est pas indiqué cinq sur quatre personnes mais des indices nous portent à croire qu'il y a deux personnages féminins âgés entre les vingtaines et les trentaines et deux autres personnages féminins vieilles sauf dans un cas où l'âge est mentionné, il s'agit de Chabha âgée de vingt-huit ans « *a vingt huit ans elle a encore son allure de jeune fille bien plantée* »² p110, dans cette partie l'auteur la compare à Amer qui ont le même âge et elle est aînée par rapport à Marie.

On constate que tous les personnages féminins du roman, habitent dans la compagne, puisqu'évidemment ils sont d'origine de la paysannerie Kabyle dans laquelle il y a un enchevêtrement des Karoubas et des quartiers ou des unités Sociales dans lesquelles chaque famille détient sa propre karouba « *la karouba est une unité sociale et géographique en même temps, les mêmes cousins habitent la même rue, les familles sont fixées pour toujours dans leurs quartiers* ». Toutefois le personnage féminin Marie elle habitait à son tour la ville de Paris avec sa mère, avant de s'installer avec son mari Amer à Ighil-Nezman, son lieu de résidence a bien connu des changements de toute manière elle parcouru différentes villes de France après qu'elle a quitté son domicile à Chartres, Nantes et Bordeaux enfin

(1) Mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit. 2002. p.22.

(2) Mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit. 2002. p.110

Lyon puis elle est revenue à Paris qui est son lieu d'origine ou elle résidait auparavant, puis elle s'y installa chez Madame Garet dans la même ville.

On remarque que Marie est la seule personne féminine qui se différencie des autres personnages, par son étrangeté et sa différence au niveau sociale, puisqu'elle est native de la France précisément de Paris en tout cas européenne.

Personnages	Statut				Occupation principale		Déplacement		
	C	F	M	V	travail	Autre	VO	I	D
Marie			*				*		
Chabha			*			Femme au foyer			
Imma Smina			*			Femme au foyer			
Imma Kamouma				*		Femme au foyer			
Hemmama			*			Femme au foyer			

Tableau 3 : activités sociales des personnages féminins

1.3. Traits sociaux :

Dans ce roman, Mouloud Feraoun met en scène des personnages féminins, qui ont presque le même statut, quatre personnages sont mariés, et un dernier personnage qui est une personne féminine veuve.

On constate que les personnages féminins se soumettent aux règles et les contraintes sociales et morales qui prévalaient à cette époque, on souligne de même que l'auteur s'intéresse vivement aux unions maritales dans la société Kabyle, car la notion du couple est importante et ce dernier doit être fertile pour garder le nom de la famille qui est l'honneur et la durabilité de cette famille, ainsi que l'avantage d'avoir un héritier pour prévaloir l'héritage, puisque les femmes selon l'auteur sont le symbole de la fertilité, sauf le personnage féminin de Imma Kamouma qui est une vieille laquelle son mari est mourut, l'auteur met l'accent sur la difficulté du veuvage dont la vieille souffrait, certes l'auteur veut en venir que lorsqu'une femme perd son mari elle perd d'une certaine manière l'honneur du nom qu'elle tenait de son mari et elle sera délaissée « *elle vit livrée à elle-même* »¹ p10.

Dans ce contexte de la société Kabyle on se rend compte que les personnes dans le tableau ne travaillent pas mais ça n'empêche que l'auteur leur attribue un rôle qui consistait dans les activités au foyer tout ce qui est ménage cuisine bien que ses activités ne se réduisent pas seulement au foyer elles peuvent sortir par exemple apporter une cruche d'eau de la fontaine qui est un lieu public réservé aux femmes.

Mouloud Feraoun n'insiste pas sur le voyage car tous les personnages se cantonnent dans une même région, les gens qui s'y trouvent se déplacent à l'intérieur de ce village, par là on comprend que Mouloud Feraoun portent tout son intérêt à décrire la Kabylie comme un témoin et un participant en même temps sans sortir de cette espace clos « *une série de cercles étroits emprisonnent les gens au sein des familles puis des karouba et font de tout le village une cage grouillante* »⁽²⁾ p91 à l'exception du Marie qui se déplace même dans la France. On remarque bien que les femmes dans la société kabyle sont contraintes à vivre une vie étouffée et réduite à la vie quotidienne malgré son double rôle dans la société au foyer et même en dehors, elle reste emprisonnée dans cet espace clos par contre la femme

(1) mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit.2002. P10

(1) Mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit.2002. P91

Européenne qui est Marie elle se réjouit d'une certaine liberté sociale, elle est émancipée par ailleurs c'est la période d'avant-guerre que l'auteur relate ou la femme kabyle n'est pas ouverte au monde extérieur par rapport à nos jours actuels.

personnages	Caractères physiques	Caractères psychologique	La tenue vestimentaire
Chabha	-brune, teint mat et satiné -un corps souple et chaud -un visage éveillé -yeux noir, lèvres fraîches	-gaie, franche, forte -intelligente, simple, naïve, têtue, lucide -honnête pleine de bon sens	
Marie	-taille svelte, cheveux blonds -yeux bleus, lèvres bien dessinés, jeune, belle	-Gentille, sensible -pleine de grâce et de hardiesse -sans orgueil, pleine de volonté, sympathique	Des bas clairs des souliers à talon courts, sa robe crêpe jaune
Imma smina	-traits lourds et luisants -ses grosses joues pendaient de chaque côté sur son menton tirée par deux séries de rides	-imbattable -bonasse, naïve, malicieuse -pleine de finesse et d'astuce -honnête, bavarde	
Imma Kamouma	sa bouche édentée -noiraude, sèche -grande mais voutée -cheveux laineux, yeux noirs brouillés -paupières rouges dénudés	-digne, impressionnante -discrète, indulgente -brave, imperturbable	Vêtue gandoura à large manches et du pagne de laine tissé par elle agrafé aux épaules pris au milieu par la ceinture de flanelle rouge

Hem m a m a	-elle a l'allure d'une jeune patronne -belle, fine	Jalouse, orgueilleuse	
-------------	--	-----------------------	--

Tableau 5 : caractéristiques physiques et psychologiques des personnages

Principaux féminins.

1.4. Caractères physiques et psychologiques :

On a dressé un tableau qui montre les différentes descriptions physiques et psychologiques ainsi que la tenue vestimentaire, le tableau montre que l'auteur donne beaucoup d'importance au côté physique et psychologique de ses personnages féminins, cela n'amoindrie pas l'intérêt de l'auteur pour le côté vestimentaire.

Mouloud Feraoun ne rate pas l'occasion pour faire des commentaires concernant les traits physiques des personnages féminins, les traits psychologiques l'auteur leur donne la part de lion de fait au caractère du narrateur qui est omniscient puisque c'est un narrateur extradiégétique ; il sait tout ce qui extérieurement à la fiction, il se place comme un observateur qui témoigne sa société kabyle.

L'auteur nous fait une description détaillée de Marie de même pour Chabha, il nous décrit imma Kamouma, il nous parle de la belle Hemmama et sa mère imma Smina avec une minutie, il donne beaucoup d'importance aux traits physiques, il s'intéresse au visage et au corps, l'auteur nous parle de la belle Marie de ses cheveux blonds soyeux et ses yeux bleus, ses lèvres bien rouges, sa taille svelte, il nous dessine imma Kamoumma avec ses cheveux laineux et ses yeux noirs brouillés, sa bouche édentée son corps voûtée, son teint noiraud et sèche, Chabha se présente avec des yeux noirs et un teint mat et satiné, un visage éveillé, bouche expressive aux lèvres fraîches, son corps souple et chaud, imma Smina pour sa part avec ses traits lourds et luisants, ses grosses joues pendaient de chaque côté, son menton tiré par deux séries de rides profondes, enfin Hemmama qui bénéficie de peu de descriptions physiques, elle est belle est fine.

En plus de la description physique, l'auteur s'intéresse mais à un degré moins à la tenue vestimentaire de ses personnages puisque même si la tenue ajoute aux personnages l'épaisseur et la consistance, on voit bien que seul deux personnages bénéficient d'une description de la tenue vestimentaire assez conséquente, en premier lieu Marie vêtue des bas clairs, des souliers à talons courts dans sa robe de crêpe jaune à fleurette rouge, en deuxième lieu Kamouma vêtue d'une gandoura à larges manches et du pagne de laine tissé par elle-même agrafé aux épaules couvrant le dos jusqu'aux jambes puis au milieu par la ceinture de flanelle rouge, certes on s'aperçoit que le style vestimentaire de Marie reflète un style émancipé et libre puisqu'elle européenne donc les tempéraments sont tout à fait différents par contre imma Kamouma qui est une Kabyle, le style vestimentaire est plus réticent et pudique qui manifeste de la retenue et de la décence car les mœurs et les traditions l'exigent aussi que le costume des paysannes qui convenait mieux avec le milieu.

1.5. Étude des noms :

1.5.1. Marie :

Ce prénom nous interpelle et fait appel à plusieurs remarques il signifie Myriam en arabe vu qu'il a diverses connotations dans l'histoire ainsi que dans les religions en effet il désigne la vierge Marie ou la sainte Marie dans la religion du christianisme et l'islam respectivement il désigne davantage « cher » « aimé ».

Par ailleurs celle qui prend ce prénom on lui attribue un tempérament et un caractère de celle qui est réservée, distraite et n'aime pas la médiocrité et donne beaucoup d'importance à sa famille pour qui elle a énormément de tendresse et assure parfaitement toutes ses responsabilités.

1.5.2. Chahha :

Chabha en arabe qui signifie belle en kabyle on peut lui attribuer le caractère d'une femme patiente, gentille, têtue, timide, sensible, émotive, et charmante par ailleurs il désigne une plante ou beauté de grande taille que l'on entrevoit de loin le personnage de Chabha est charmante l'auteur lui-même révèle en plus elle est pleine de qualités ce qui amène Amer à tomber amoureux d'elle.

1.5.3. Hemmama :

Un prénom d'origine arabe qui signifie la colombe on peut lui attribuer le caractère d'esprit vif et clair, femme équilibrée, pleine de bons sens travailleuse, active, sûre d'elle ce qui est harmonieux avec le personnage Hammama du roman bien qu'elle soit confiante, elle a une forte personnalité de sorte que c'est elle qui domine son mari.

2.1. La représentation de la femme à travers les rôles thématiques des personnages féminins :

Catégorie		
Thématiques	Descriptions	Exemples
Le sang		<p>« Jusqu'au jour où il avait retrouvé Marie, sa cousine » p73</p> <p>« Il tentait tant à être son cousin » p 89</p> <p>« On peut sans doute voir dans ce rapprochement inattendu l'appel intuitif du sang » p112</p> <p>« S'il on admet, comme Amer, que Marie est la nièce de Slimane » p112</p> <p>« Si cette voix du sang existe vraiment, il l'aimerai bien Slimane » p112</p> <p>« Le sang de Rabah revient dans celui de sa fille. O ui revient dans notre terre, "La Terre et le</p>

		<p>Sang'' » p112</p> <p>« Oui c'est ta nièce, il n'y a pas de doute » p113</p> <p>« Il lui pardonna pour avoir retrouvé et recueilli cet héritage de sang et il se mit à aimer secrètement Marie » P113</p> <p>« Mais elle est sacré pour moi. La sang de Slimane, c'est le mien » p154</p>
L'héritage		<p>« Il lui pardonna pour avoir retrouvé et recueilli cet héritage du sang » p113</p> <p>« Hem mama a attendu la fin du mois. Son calcul était fait d'avance, ou bien elle renvoyait Fetta, ou bien elle la gardait pour produire l'héritier » p121</p> <p>« Tiens, mon vieux, vois ce gaillard, une nuit avec ta femme et tu as un héritier » p127</p> <p>« Il plaint aussi sa fille parce que Chabha sera orpheline et qu'elle n'aura pas d'héritiers » p162</p> <p>« Et à madame ? celle-là aussi me fait peur, moi je ne la trouve pas très commode. Espérant qu'elle aura un héritier, elle au moins » p199</p> <p>« Demain, songea-t-elle lorsqu'ils les prendront Madame jettera sur son mari sa ceinture de flanelle rouge et le monde saura que son sein n'est pas vide ! » p230</p> <p>« Autant conquérir les bonnes grâces de la dame et que Kamouma s'arrange avec elle ! c'est ainsi que tharoumith est adoptée sans hésitation par les femmes du quartier » p28</p> <p>« Elle est intégrée peu à peu dans un clan, mais elle y entre, en somme par la petite porte » 28</p> <p>« Elles sont sûres d'avance qu'elle se mettra à vivre leur vie probablement la vie de la plus favorisée d'entre elles » p32</p>

<p>L'assimilation</p>		<p>« Elle se rendit compte tout de suite qu'il fallait vivre comme elles et non se singulariser » p81</p> <p>« Elle prit gout petit à petit à sa nouvelle société, elle vécut intensément avec ces femmes qui l'obligeaient à comprendre, à se faire entendre à discuter » p82</p> <p>« Ce fut l'apprentissage direct de la langue les mots s'imposaient d'eux-mêmes à sa mémoire qui n'avait pas à être rebelles » p82</p> <p>« Ce qui la choquait ou la surprenait au début devenait curieusement logique » p84</p> <p>« Elle faisait de nombreux projets, les discutait avec Amer qui constatait avec plaisir qu'elle se calmait et se 'kabylisait' » p85</p> <p>« Et Marie commença à s'attacher à sa nouvelle existence » p86</p>
<p>L'adultère</p>		<p>« Chabha devrait se tenir sur ses gardes-elle affiche trop son penchant » p133</p> <p>« Mais Chabha n'était pas obligée d'éprouver les mêmes sentiments elle l'aimait bien » p141</p> <p>« Elle avait changé, bien sûr ; elle ne s'en était pas rendu compte très clairement mais depuis qu'elle allait chez Amer, elle trouvait beaucoup de plaisir à parler avec celui-ci » p151</p> <p>« Elle ne se reprochait rien, même lorsqu'elle aimait, qui l'attirait qui faisait battre son cœur sans qu'il le sut. » p152</p> <p>« Elle tentait de cacher, son amour à Amer et provoquait des critiques piquantes qui la chatouillait secrètement » p152</p> <p>« Sais-tu que tu as la première à vouloir m'aimer</p>

		<p>pour de vrai, à m'aimer en cachette, sans espoir ni marchandages ? » p155</p> <p>« C'était bien un défi et en même temps une prière, une invitation à s'élever avec elle à être digne de son amour, de l'opinion qu'elle avait de lui » p175</p> <p>« Des gens qui écartaient les femmes, n'en faisaient aucun cas, les confinaient au rôle d'obscures ménagères, peut être d'esclaves » p83</p> <p>« Dès le mariage, le mari on le lui a imposé dans ses rêves de jeune nubile, elle avait désiré autre chose que Slimane » p115</p> <p>« Elle oublia ses rêves naïfs, prit sur les champs des affres de femme raisonnable, de maîtresse de maison et s'estima comblée » p11</p>
<p>La soumission</p>		<p>« Ne tardait pas à se croire coupable puis revenait à chabha plus calme ou plus docile » 116</p> <p>« Chabha avait le soupçon d'autre chose mais elle cachait jalousement son trouble » p116</p> <p>« Quoiqu'elle ait vécu la rude existence des villageoises de chez nous » p109</p> <p>« Slimane avait en elle une confiance absolue jusqu'à ces derniers temps, il trouvait même trop réservée » p151</p> <p>« Il devint brutal, la serra à l'étouffer... .. ah ! la détruire comme, dans un accès de colère » p192</p> <p>« Jouir d'elle et arriver à la mépriser a son tour petit à petit ? » p193</p> <p>« Nous sommes naïves et fidèles, ma fille me ressemble » p128</p> <p>« Mais au dehors Hemmama pouvait passer pour</p>

		<p>une sorte d'héroïne se sacrifiait à son homme l'obligeant à accepter le sacrifice » p121</p> <p>« Elle lui obéissait sans difficultés, savait se rendre à ses raisons » p117</p>
E m a n c i p a t i o n		<p>« Il ne lui échappe pas que son fils est doux avec ‘‘madame’’ toujours des ‘‘oui’’ à la bouche. » p27</p> <p>« Elles sont sûres, les voisines, qu'il s'est donné un maître pour une raison ou pour une autre et qu'il n'y a plus à y revenir » p28</p> <p>« Ce qui pourrait la diminuer, ce serait de la voir parler aux hommes, sortir se dévergondé, provoquer les kabyles, manquer de pudeur comme elles font toutes en France » p29</p> <p>« Avec une Française, il faut marcher droit et être docile comme un mouton » p30</p> <p>« Elle ne travaillera que quand elle voudra... elle ne s'enfermera pas comme la femme de l'Amir » p31</p> <p>« Tu retrouves ta mère dans la misère et tu arrives dans un beau costume avec du mobilier et une Française habituée au luxe » p34</p> <p>« Elle l'y suivit, s'y trouva seule avec des hommes et s'ennuya, elle alla au marché et excita la curiosité » p81</p> <p>« Elle se promena à travers les rues, entra dans des magasins, au café, ou restaurant » p81</p> <p>« Madame n'est pas une étrangère au sens habituel du mot, elle est d'un autre monde, totalement différent » p28</p> <p>« C'est à moi de t'aimer pour te faire oublier</p>

L'exil		<p>l'exil » p40</p> <p>« Ce fut d'abord le sentiment de sa solitude et de son exil qui la fit s'apitoyer sur elle-même » p204</p> <p>« Oui, madame a raison il vaut mieux s'en aller » p41</p> <p>« On peut facilement imaginer l'embarras de Marie à Ighil-Nezman » p81</p> <p>« Elle eut un moment l'impression de se retrouver dans cette société hostile qui ne voulait pas d'elle » p81</p> <p>« Elle ne se trouva nulle part à l'aise, ni avec les Français ni avec les kabyles » p81</p>
L'instabilité		<p>Lorsque ça la prenait, elle regrettait presque d'être là. C'était une situation sans issue » p85</p> <p>« A d'autres moments, au contraire, Marie voyait les choses sous un autre angle. » p85</p>

Tableau.6 : les catégories thématiques qui se dégagent du roman pour les personnages féminins

2.2. Synthèse :

L'analyse des résultats obtenus fait ressortir une variété de thématiques qui renseignent sur les représentations sociales de la femme sous ses différents rôles sociaux elles se déclinent à travers des comportements des attitudes et des qualificatifs récurrents, il ressort nettement des thématiques significatives telles que le sang, l'héritage, l'adultère, la soumission, l'émancipation, l'exil, et enfin l'assimilation.

Le sang symbolise un lien et un attachement viscéral de la vie d'un être humain il est médian entre les membres de la famille qui forge les relations de solidarité et d'intimité dans la famille ainsi que la durabilité de la famille et son honneur il marque également l'intériorisation des normes et des valeurs sociales.

L'héritage symbolise l'idéal patrimoine légué d'une génération à une génération qui permet de garder les principes culturels et sociaux et les ressources et les biens transmettent successivement pour préserver le territoire et le nom de chaque famille ce qui suscitera l'essor de la famille.

Il est à noter que l'adultère se situe au niveau du personnage Chabha qui transgresse les normes de la société kabyle ce qui marque une infraction qui casse avec les attitudes des femmes kabyles cette infraction qu'a commis Chabha selon l'auteur est due au mariage forcé de Chabha à Slimane étouffait ses sentiments on peut de même souligner que cet adultère est aussi indéniablement lié à l'insouciance, l'imprévoyance et détachement du cours de la vie d'autrui.

Cette insouciance et cette aventure qu'entreprend Chabha sont tenaillées par la soumission et l'obéissance de Chabha à son mari et la femme kabyle en générale Chabha est une femme jeune, belle admirée mais soumise aux poids des préjugés de la société l'auteur veut en revenir que la femme est toujours la victime de sa réputation ce qui enfin de compte cet adultère entre elle et Amer sera achevé par la mort tragique de son amant.

Le lecteur attentif de ce roman ne peut s'empêcher de relever la redite du thème assimilation qu'on retrouve dans le roman assuré par le personnage de Marie que l'auteur use par différents qualificatifs tels que s'intégrer, s'adopter, se kabylisait cette femme étrangère qu'on n'imagine pas qu'elle sera Kabyle plus que les Kabyles. Marie symbolise en quelque sorte le colonisateur qui vient adopter la politique de l'assimilation mais qui n'aura pas l'occasion d'affaler les remparts et les murs de la Kabylie en effet l'auteur qui est un humaniste affirme que cette assimilation peut être réalisée par l'entente pacifique des deux côtés.

L'étrangeté de Marie qui est une femme européenne originaire de la France laisse à mentionner le thème de l'exil qui est un thème récurrent dans le roman l'auteur explique la difficulté des émigrés lorsque ceux-ci rentrent et quand ils travaillent en France ils sont confrontés à toute sorte de discrimination et écartement ainsi quand ils rentrent à leur pays ils se retrouvent déshérités et déchirés entre deux cultures de sorte qu'ils auront du mal récupérer leur identité et leur patrimoine qu'ils ont quittés un certain temps, Marie veut faire oublier l'exil à Amer et lui confier que les rôles ici ont changé que c'est elle qui doit l'aimer pour lui donner son équilibre et lui assister pour qu'il oublie les moments accablants qu'il a vécus en exil.

L'émancipation et la soumission deux thèmes essentiels récurrents dans le roman c'est-à-dire deux femmes antonymes l'une de l'autre Chabha et Marie deux représentations culturelles distinctes réciproquement bien qu'elles sont de sexe commun l'autre représente la culture occidentale qui est Marie et l'autre celle de la femme du patrimoine kabyle l'émancipation fait partie de la culture de la femme française qu'elle s'approprie et dans la soumission se range Chabha dans une société patriarcale qui est sa propre culture.

2.3. Le sang :

Il a une double connotation ; la vengeance et la famille d'après notre lecture analytique du roman on constate que l'auteur Mouloud Feraoun met l'accent sur le thème du sang qui est une notion très importante et récurrente dans le récit car le titre lui-même indique ainsi qu'à travers les personnages féminins du roman notamment le personnage féminin de Marie qui est la femme d'Amer porte le sang de Rabah ou Hamouche l'oncle d'Amer qui est le sang de la famille il ne nous échappe pas de rappeler que Mouloud Feraoun donne premièrement une connotation du sang du sang qui est le cousinage car Marie s'est avérée la cousine d'Amer ce dernier veut se racheter de son crime committ accidentellement en se préoccupant de la fille de Rabah

Dont il devient son mari, Mouloud Feraoun souligne cette importance car le sang constitue un point capital dans la société kabyle, cette importance se traduit lorsque Slimane sera au courant de ce sang si bien qu'il aimera secrètement Marie, en deuxième lieu le thème du sang porte une deuxième signification qui est la vengeance que Slimane veut l'accomplir en l'honneur de sa famille contre Amer le présumé coupable de son frère.

Assurément on se rend compte que le 'sang' est un point prépondérant qui assure la continuité et l'honneur de la famille ainsi que sa durabilité, ce thème on le retrouve plus précisément dans la première partie dans laquelle Mouloud Feraoun consacre cette notion à travers le personnage de Marie.

2.4. L'héritage :

Mouloud Feraoun ne rate pas l'occasion de mettre l'accent sur le thème de l'héritage car c'est un bien que l'on sacralise dans la société kabyle pour garder la durabilité de la famille selon l'auteur en ayant un héritier ainsi que la terre que l'on transmette de génération en génération, car le processus de l'héritage dépend de la fertilité des couples dont il est question dans le récit de Mouloud Feraoun puisque l'héritage est un moyen de garder et préserver l'identité de chaque famille, cet héritage se situe davantage dans le sang de chaque membre de la famille l'auteur veut nous aviser que sa société et tellement attachée à ce processus, parce que c'est un fil ombilical qui relie les membres d'une famille et qui épargne les biens et les ressources d'une famille de se dissipé ce thème se présente à travers le personnage de Hemmama qui a manœuvrer son mari avec sa cousine Fetta pour avoir un héritier et à travers le personnage de Chabha qui souffre de ne pas avoir un héritier qui est l'opposée de Marie qui aura finalement un héritier, or ce passage est citée à la fin du roman lorsqu'Amer mourut dans le tragique accident.

2.5. L'assimilation :

Durant notre lecture attentive du roman on constate l'intégration de Marie qui est une étrangère à la vie Kabyle, cette assimilation se concrétise par

L'apprentissage de la langue kabyle et les mœurs, les coutumes et les conditions strictes qu'il faut suivre malgré leur rudesse Marie sera adoptée par les femmes kabyles, l'auteur nous fait un plein d'œil qui s'explique par la facilité de l'assimilation de Marie dans cette société, cette facilité est due au sang de cousinage qu'elle porte en elle ce qui lui donne l'habileté de se résorber dans ce village.

Certes on se rendit compte que malgré la différence des mœurs et les attitudes et le tempérament de Marie vis-à-vis les kabyles, en deuxième lieu Mouloud Feraoun veut riposter sur la politique assimilatrice du pays colonisateur à l'époque car il optait pour l'intégration ainsi que l'entente pacifique entre les deux pays qui sera réalisée dans son projet romanesque par le biais du personnage de Marie.

2.6. L'adultère :

On peut déceler le thème de l'adultère qui se manifeste dans le récit notamment dans la deuxième partie où l'auteur la consacre pour relater l'amour clandestin qui s'est établi entre Amer et Chabha, ils étaient épris l'un de l'autre, en effet ce thème est exprimé à travers le personnage de Chabha, cette dernière qui ne se trouvait pas à l'aise avec son mari Slimane que l'on lui a imposé, elle tourne de plus en plus autour d'Amer car elle a trouvé la paix et la passion dont elle rêve envers lui malgré les risques qu'ils ont couru.

Par ailleurs on s'aperçoit d'après le personnage de Chabha que les maris étaient imposés aux femmes sans que celles-ci le choisissent en raison des conditions auxquelles elle doit se soumettre d'autre part Amer affiche trop son penchant pour Chabha après qu'il sera déshérité de sa terre puisque cette dernière lui échappe et il ne pourra pas la travailler puis il cherche son équilibre en se tournant envers le sang qui est Chabha et ce pour retrouver son équilibre après toute cette longue absence d'un autre côté il a perdu son identité mais en fin de compte il meurt tragiquement dans un accident l'auteur la considère comme une délivrance de ce conflit au fond de lui-même.

2.7. La soumission :

Le thème de la soumission ne passe pas inaperçu dans le récit Mouloud Feraoun l'évoque dans sa description des femmes Kabyles ainsi qu'à travers les personnages féminins à titre d'exemple Chabha quand on lui a imposé son mari auquel elle obéissait et étouffer son malaise l'auteur veut nous montrer que la femme est le sexe faible et l'initiative est toujours pour l'homme quoique la brutalité et le stoïcisme de certains maris la femme s'assujettie à leur directive, or l'auteur veut mettre la lumière sur le manque d'une certaine émancipation de la femme kabyle qui endure ces conditions de vie ainsi que la période coloniale qui sévit, ce qui constitue un peu une certaine liberté pour la femme kabyle est la fontaine ; une sorte de lieu publique destinée aux femmes où elles peuvent s'offrir du divertissement et s'abandonnent entre elles sans restriction.

2.8. Emancipation :

Elle se situe à travers le personnage de Marie qui est l'opposé de Chabha au niveau de la culture et de la psychologie car Marie est une Française et la femme européenne s'offre toute la liberté au contraire de la femme kabyle dans la vie conjugale elle a sa part de lion. Certes Marie quant à elle, elle a marqué une infraction par son étrangeté et sa différence, elle a adopté même une attitude de sortir se balader au milieu des hommes et parler avec eux.

Les femmes kabyles connaissent bien ce stéréotype des femmes françaises puisqu'elles se mettent à la critiquer toutefois au fil de la narration l'auteur explique qu'Amer est le transit par lequel Marie changera d'habitude et adoptera des tendances et des comportements similaires aux femmes kabyles car c'était inéluctable sinon elle risquerait de froisser l'honneur et la réputation d'Amer et im a Kamouma.

2.9. L'exil :

Ce thème se manifeste à travers le personnage de Marie car c'est une femme qui vient assurément de l'exil, certes ce phénomène est très fréquent dans cette période dans la Kabylie les plupart d'entre eux s'émigrent pour travailler et pour gagner leur vie et ils reviennent pour occuper leur place dans leur tribu l'auteur veut nous montrer les inconvénients de l'exil et son impact sur les émigrés car il déshérite et ôte l'identité des kabyles émigrés ainsi que le fait de vivre au milieu des étrangers ou la vie est très dure tout est industrialisé par contre la Kabylie qui est un milieu traditionnel où on se connaît et on peut s'aider l'un l'autre on peut partager les moments difficiles en dépit de la rigidité des mœurs et des conditions de vie.

2.10. L'instabilité :

Ce thème est récurrent à travers le personnage de Marie Mouloud Feraoun expose le tempérament de Marie qui vacille entre l'embarras et le contentement au début on remarque le malaise que ressent Marie dès son arrivée en Kabylie puisque cette société lui paraît tout à fait absurde qui ne convenait pas à ses attentes surtout le fait qu'elle ne comprend pas cependant elle entre en harmonie petit à petit jusqu'à ce qu'elle se ''Kabylisait'' et trouve sa sérénité tant qu'elle a maîtrisé la langue et se familiarise avec les mœurs et les conditions qu'elle doit suivre.

Pour mieux cerner le personnage dans le roman il est important de voir ses relations avec les autres personnages. Dans cette optique, **Philippe Hamon**⁽¹⁾ pense que l'intégration du personnage peut indiquer sa place dans la hiérarchie sociale et sa capacité d'établir des relations amoureuses avec d'autres personnages. Il souligne notamment que « *le personnage principal est en relation permanente amoureuse avec un autre personnage* ».

(1) Philippe Hamon *texte et idéologie : valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire* p 88 - paris : PUF, 1984- 227 p - (criture).

Chabha et Marie sont-elles les héroïnes ? Pour cela il faudrait appliquer les procédés de Philippe Hamon⁽¹⁾, proposées à la page 154 de son ouvrage.

3.1. La représentation sociale à travers l'étude de l'importance hiérarchique des personnages féminins

3.2. Qualification différentielle de Marie :

- Marie est non anthropomorphe elle est bien une personne de sexe féminin.
- Elle est d'origine européenne de France de la ville de Paris, d'une famille non stable sa mère est Yvonne et son vrai père est Rabah ou Hamouche un émigré originaire de la grande Kabylie
- Son prénom est Marie, d'autre part on lui attribue dans le roman des surnoms, comme la Parisienne, l'étrangère, la Française, Tharoumith, Madame.
- Physiquement, l'auteur la décrit bel et bien de ses traits et de son paraître qui est bien sûr différent des femmes Kabyles puisqu'elle a un teint blond de ses yeux bleus ce qui laisse entrevoir une race européenne distincte de celles des Kabyles, sa beauté et la clarté de son teint lui donnent l'opportunité.
- Marie est bien motivée dans le cas où elle veut participer et s'y intégrer dans la vie Kabyle « elle faisait de nombreux projets... . *Qu'elle se calmait et se kabylisait* »⁽²⁾ p85 malgré la mauvaise période qu'elle a vécu en France elle retrouve goût à la vie en compagnie de son mari Amer et ils se sentent très à l'aise dans cette contrée en dépit de son étrangeté elle noue des relations intimes avec la famille la mère d'Amer avec Chabha et elle prend le nom de la famille Nait-Larbi « elle devenait ambitieuse, voyait Amer parmi les notables et elle la première de toutes les femmes » p85

(2) Philippe Hamon, 1977. Op cit.

(1) Mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit. 2002. P 85

Elle est aussi surqualifiée « *elles sont sûres d'avance qu'elle se mettra à vivre leur vie, probablement la vie de la plus favorisée d'entre elles* » p32

L'auteur la suppose surqualifiée au niveau de sa beauté et de sa situation matérielle et sa motivation en plus elle est bien instruite car la vie difficile lui a appris et elle chargée d'expériences « *notre Parisienne qui connaissait les jardins de la capitale... .. Son enfance en banlieue* » (1) p36.

- Marie est participante du récit et non narratrice puisque la fonction narratrice est monopolisée par l'auteur lui-même qui est omniscient. Donc Marie ne bénéficie pas de cette option.

-Elle est en relation qui est un amour conjugal avec son mari Amer qui est un personnage central du récit (héros).

-elle belle

-elle fort

-elle est jeune

3.4. La qualification différentielle de Chabha :

-Chabha est non anthropomorphe et non figuratif elle est bien une personne de sexe féminin.

-Elle est la fille de Ramadan et imasmina elle devient Ait-Hamouche après son mariage avec Slimane.

-Elle a bien un prénom qui est Chabha.

-Elle est décrite physiquement « *à vingt-huit ans elle a encore son allure de jeune fille... .. Avec un teint mat et satiné un corps souple... .. Qu'on contrarie* » (2) p110.

-Chabha est motivée psychologiquement malgré son malaise avec son mari Slimane qu'on lui a imposé, elle était avant son mariage pleine de désir et de jeunesse après son mariage elle précisément quand elle verra Amer dont elle tombera amoureuse

(2) Mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit. 2002. P36

(1) Mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit. 2002. P 110.

Clandestinement, elle entreprit une aventure dans laquelle elle risquera d'être sanctionnée de la société kabyle « *elle avait changé, bien sûr ; elle ne s'en était pas rendu compte très clairement... Elle trouvait beaucoup de plaisir à parler avec celui-ci, à plaisanter* » (1) p151.

-Chabha est participante dans le récit elle n'est pas narratrice l'auteur la désigne par son prénom ou le prénom de troisième personne du féminin singulier « elle » donc l'auteur s'approprie le narrateur omniscient.

-Elle est en relation interdite avec Amer, un adultère, c'est un amour clandestin

-Elle est belle

-Elle est forte

3.5. Distribution différentielle du personnage féminin :

3.5.1. Marie :

Marie apparaît dès la première page du roman par son arrivée dans la Kabylie en compagnie de son mari Amer, elle fait une irruption dans le village l'auteur la considère comme une infraction car le village ne s'y attendait pas qu'Amer revient en plus avec une Parisienne qui était tout à fait étrangère et différente, certes ce moment de début de l'histoire l'auteur décrit la situation et le cadre spatio-temporel et la stupeur de Marie en voyant cette société qui est lui est tout à fait différente c'était le début de son impression sur le village, au début la réaction des Kabyles était marquée de consternation et de certains mécontentements puisque cette Parisienne est leur comme un intrus qui vient casser l'intimité et les remparts du village.

De même pour Kamouma la mère d'Amer qui n'était pas vraiment satisfaite mais qui manifestait de la pitié pour Marie pour le personnage de Marie la situation était embarrassante ainsi pour Amer, on souligne aussi que l'auteur la cite dans le

(2) Mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit. 2002. P 151

Quatrième chapitre dans un moment non marqué dans lequel l'auteur expose le désagrément de Kamouma pour qu'une Tharoumith soit une épouse de son fils autant que les femmes kabyles qui pensent que l'étrangère doit subir l'épreuve de l'adoption par lequel Marie doit accepter pour s'y intégrer dans cette société.

C'est un moment qui marque une épreuve dont Marie doit subir c'est l'épreuve de l'assimilation et de l'intégration en respectant bien sur les normes et les conditions de ce ghetto pour préserver et sauver l'image de sa famille or presque tout le chapitre 4 et marqué par des critiques et des interrogations et de sa susceptibilité de pouvoir s'y intégrer dans leur société.

L'auteur la cite dans le 6^{m^{ème}} chapitre dans une apparition fréquente ou il décrit Marie physiquement et son antécédent à Paris et dans le 8^{m^{ème}} chapitre dans lequel l'auteur cite une séquence ou c'était le point de rencontre entre Marie et Amer à Paris chez Madame Garet lorsque cette dernière la confie à Amer pour s'occuper d'elle ainsi qu'il décide de la ramener en Kabylie ou la tragédie commence on reconnaît davantage les apparitions de Marie dans le récit dans des moments non marqués dans le 10^{m^{ème}} chapitre en outre dans le 11^{m^{ème}} chapitre l'auteur explique l'intégration de Marie peu à peu qui commence à s'adapter à la vie kabyle malgré son étrangeté mais qui sera initiée par Amer et sa mère Kamouma.

D'autre part l'auteur évoque des moments d'apparitions qui ne sont pas marqués et qui se caractérisent par des descriptions c'est dans le 12^{m^{ème}} chapitre quand il rappelle les circonstances de Marie en France et ses aventures et la période de déchirement qu'elle a enduré on note aussi une apparition non marquée dans le 13^{m^{ème}} chapitre.

En effet l'apparition de Marie s'étiole dans le récit jusqu'au son apparition devient fréquente dans le point ou Chabha occupe presque toute la deuxième partie du roman désormais à partir du 15^{m^{ème}} chapitre cette deuxième partie est marquée par la relation de Marie avec Chabha qui se caractérise par l'amitié et la rivalité par ailleurs on ne peut oublier le dernier chapitre qui comprend des moments capitaux

Dans le roman qui est la mort d'Amer qui annonce la fin des conflits et les passions et Marie qui aura un héritier.

Certes on s'aperçoit que l'auteur veut annoncer la suite d'une autre histoire qui sera relatée dans le roman « *les chemins qui montent* ».

D'après notre constat on observe une apparition unique de Marie qui occupe toute la première partie du roman du premier chapitre jusqu'au 14^{ième} chapitre.

3.5.2. Chabha :

Pour ce qui concerne Chabha son apparition dans le roman est annoncée dès le début du 15^{ème} chapitre ou l'auteur procède par la description physique et psychologique de Chabha dans ce même chapitre l'auteur relate les relations que noue Chabha avec Kamouma et Marie on constate une sorte d'intimité qui s'installe entre eux plus précisément avec Amer et les conflits et le malaise de Chabha avec son mari à cause de manque d'affection entre les deux époux.

Car elle l'a accepté à contre cœur et l'infertilité du couple qui ne cesse d'exacerber les conflits et les différentes procédures auxquelles le couple fait appel pour trouver un remède à leur stérilité en évoquant l'exemple de Hemmama qui recourrait au remariage de son mari bref on met l'accent sur ces séquences puisque ce sont des moments marqués par des épreuves.

Dans le 17^{ème} chapitre chabha est citée d'une manière non marquée par transitions et descriptions.

Dans le 18^{ème} chapitre Cabaha est marquée par une apparition unique et épisodique dans lequel l'auteur relate le penchant de Chabha pour Amer et le début du drame et de la rivalité entre Chabha et Marie.

Dans le 20^{ème} chapitre on constate l'amour clandestin qui s'y installe entre Chabha et Amer en effet un moment important qui marque l'épreuve de l'adultère entre Amer et Chabha jusqu'au dernier chapitre mais l'affection ne cesse de

s'accroître et les rencontres qu'ils calculaient à l'abri de l'ombrageux Slimane qui était sceptique.

Par ailleurs le 18^{m^{ème}} chapitre on souligne l'embarras et le danger que court Chabha et Amer car ils sont épiés par Hemmama et Hocine, c'est un moment important puisque c'est le déclenchement du conflit entre Hémmama et Chabha qui s'aggrave jusqu'à devenir un conflit familial.

Le 26^{m^{ème}} chapitre est un moment crucial ou Chabha est pris au piège par son mari Slimane lorsqu'il sera au courant de la relation interdite entre Chabha et Amer de sorte qu'il s'acharnera et que le drame éclate lorsqu'il déclenche l'accident dans lequel il sera lui-même la victime autant qu'Amer ce qui annonce la fin du récit dans le 17^{m^{ème}} chapitre.

3.5.3. Les relations de Marie avec les autres personnages du roman :

Tout le long du roman, on s'aperçoit des relations que Marie établit avec les personnages du roman, en premier lieu avec la veille Kamouma la mère d'Amer une relation d'affection et de pitié car aux yeux de Kamouma c'était une femme qui a souffert de l'exil, ainsi que ses relations avec Chabha qui étaient au début des amies certes la vie dure les a unies, Mais pour Chabha ce rapprochement vis-à-vis Marie est un stratagème pour s'approcher de plus en plus d'Amer et de créer plus d'intimité avec son amant. En deuxième partie Chabha deviendra comme une rivale pour Marie car cette dernière sera au courant de cette intimité et demandera à Amer de garder ses distances vis-à-vis de Chabha Par ailleurs Kamouma est considérée comme une surprotectrice de Marie qui l'éleva et lui enseigna les directives de cette société si bien qu'elle sera adoptée.

On peut schématiser les relations de Marie avec les autres comme suit :

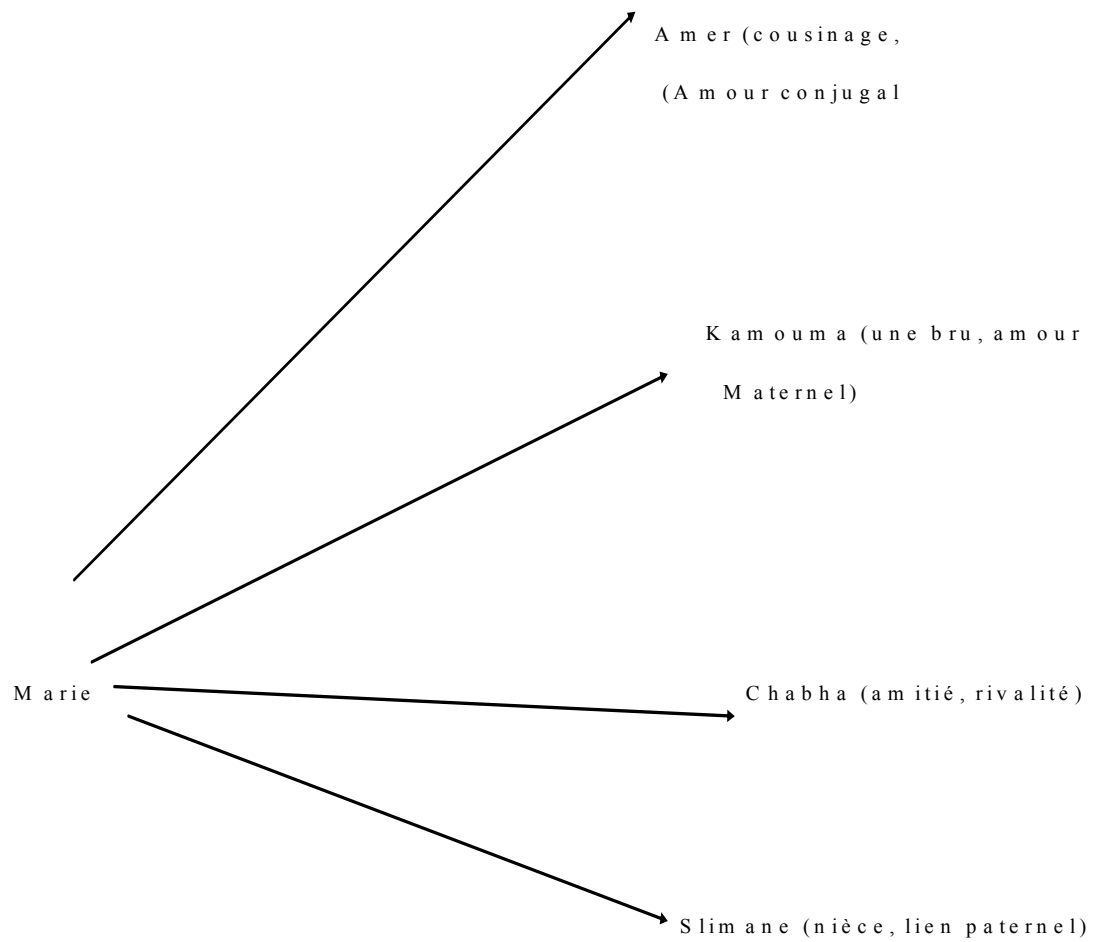


Figure 1 : les relations de Marie avec son entourage.

En parallèle, on peut schématiser les relations de Hamid, le héros du roman avec les autres personnages féminins.

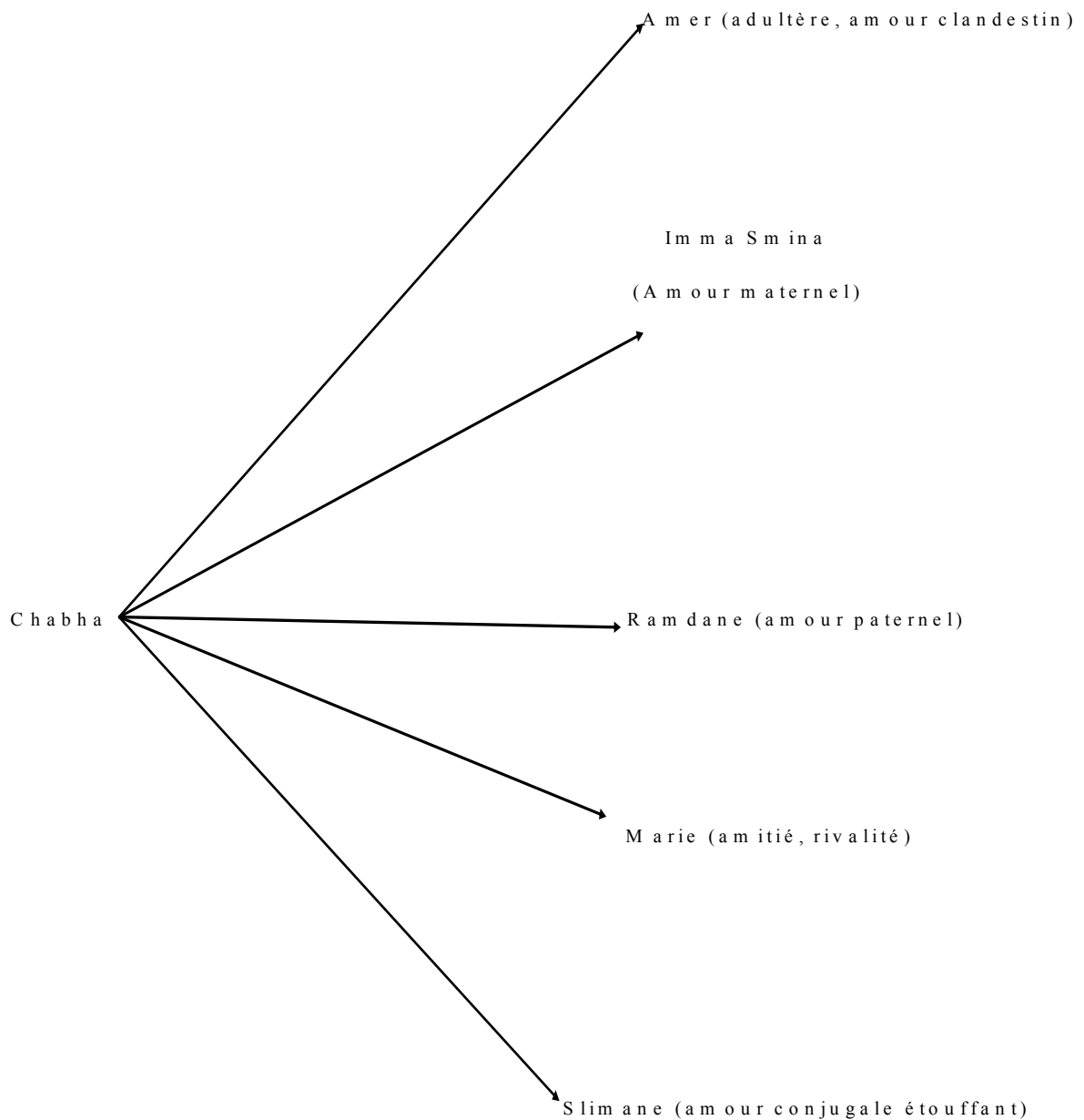


Figure : les relations de Chabha avec son entourage.

De ces deux schémas on déduit que les deux personnages féminins Marie et Chabha ont joué un rôle indéniable dans le récit car ce sont les deux personnages qui ont eu de multiples relations en premier lieu l'auteur consacre la première partie du roman au personnage de Marie qui a eu des relations sans les négliger dans son intégration dans la société kabyle.

D'abord elle était étrangère mais au fur et à mesure Amer l'adopta petit à petit ainsi que sa mère Kamouma qui éprouvé de l'affection et de la tendresse envers Marie c'était à elle la deuxième tâche de s'occuper de la Parisienne et de lui enseigner les principes de la vie kabyle.

En l'occurrence on peut faire le constat d'une relation qui était au début de l'amitié vis-à-vis de Chabha mais cette dernière à ôter cette amitié en la convertissant à la rivalité car elle commença à soupçonner son mari Amer or Marie ressentait de la jalousie.

En effet Slimane qui manifestait de l'amour caché pour Marie parce qu'il sera avisé qu'elle est sa nièce le sang sacré de son frère Rabah ou Hamouche qui lui revient bel et bien.

Chabha à son tour qui bénéficie de maintes relations certes avec Slimane son mari qu'on lui a imposé contre son gré car elle ne l'aimait guère ce qui a rendu sa vie avec lui très difficile des sentiments étouffés qui ne manifestaient aucune affection malgré elle ne peut le nier puisque c'était un devoir qu'elle doit remplir et ça fait partie des conditions et des traditions, en outre ces sentiments étouffés sont dûs à l'infertilité des couples ce qui les rendu las l'un de l'autre, par ailleurs Chabha qui affiche son penchant pour Amer dont elle était éprise en dépit des risques qu'elle a couru elle entreprit une aventure pleine de passion et d'amour clandestin avec Amer elle œuvra pour gagner la confiance et l'amitié étroite avec Marie et ce pour créer plus d'opportunités et d'occasions afin de s'approcher d'Amer c'est pour cette raison que Chabha est devenue la rivale de Marie.

Le constat à faire est que les deux personnages féminins jouent un rôle indéniable dans le roman, la première occupe beaucoup plus la première partie du roman et la deuxième est certainement représentée par l'auteur dans la deuxième partie comme si l'auteur divise le récit en deux parties l'une complète l'autre.

C h a p i t r e I I

1. La représentation sociale des personnages féminins dans le roman :

Les personnages d'un même roman ne sont identifiables qu'à travers les relations qui lient entre eux aucun personnage ne peut donc être étudié isolément, ou exclusivement en référence à une réalité extratextuelle, une étude fonctionnelle du microcosme social représenté dans le roman nécessite avant tout une analyse rigoureuse du personnage en sa qualité d'acteur social, toute étude du personnage romanesque doit tenir compte de ce caractère social.

On peut déduire que l'auteur de notre roman d'étude veut diffuser à travers les personnages une culture donnée qui met en valeur la vision sociale que les personnages ont d'eux-mêmes et des relations sociales entretenues du milieu dans lequel ils évoluent et vivent.

La représentation des personnages féminins dans notre roman d'étude laisse entrevoir un rôle secondaire et une forme de soumission de la femme qui véhiculent culturellement une forme de résistance au sein de la société, les rôles des personnages féminins sont valorisés dans l'entrecroisement des dialogues qui tissent la capacité de vivre ensemble et à se mobiliser autour de certaines idées et actions.

Les personnages de Marie et de Chabha, ces deux maîtresses de beauté et de charme et de culture différentes s'imposent dans le roman.

Durkheim ⁽¹⁾ évoquait déjà les représentations sociales en distinguant :
Les représentations collectives des représentations individuelles. Il soulignait que les représentations collectives ont un tout autre contenu que les représentations individuelles et que : « l'on peut être assuré par avance que les premiers ajoutent quelque chose aux secondes ».

Denise Jodelet ⁽²⁾ souligne, également l'existence de différentes approches qui montrent la manière dont se constituent les représentations sociales, nous retenons essentiellement l'approche qui valorise l'activité cognitive du sujet dans l'activité représentative le sujet est un sujet social, porteur des idées, valeurs et modèles qu'il tient de son groupe d'appartenance ou des idéologies véhiculées dans la société le personnage romanesque n'est-il pas un acteur social du roman ?

La représentation sociale se construit lorsque le sujet est en « situation d'interaction sociale ou face à un stimulus social ». Cette analyse rejointe celle de **Philippe Hamon** ⁽³⁾ qui soulignent l'importance de l'interaction des personnages entre eux et que « le personnage principal est en relation permanente amoureuse avec un autre personnage ».

À travers la représentation sociale s'exprime le sens que donne l'individu à son expérience dans le monde social, c'est ainsi que certains auteurs soulignent que la représentation est sociale elle est élaborée à partir des codes sociaux et des valeurs reconnues par la société, elle est donc le reflet de cette société ses propriétés sociales du discours dérivent de la situation de communication de l'appartenance sociale des sujets parlants, de la finalité de leurs discours. Situation qui s'applique parfaitement à cet individu parlant qui n'est autre que l'auteur du roman placé à la

(1) Emile Durkheim, les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, le livre de poche, 1991.

(2) Denise Jodelet, les représentations sociales, op. cit.

(3) Philippe Hamon 1984. Texte et idéologie, Paris, PUF 1984.

Frontière du psychologique et du social, les représentations sociales permettent aux personnes et aux groupes de maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci.

Jean -claude Ab ric ⁽¹⁾, définit la représentation comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à leurs conduites et de comprendre la réalité, à travers leur propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place.

1.1. La représentation sociale de la femme kabyle et de la femme occidentale :

1.2. La représentation sociale de la femme kabyle :

La représentation sociale se fera à travers les personnages féminins du roman notamment les femmes kabyles puisqu'on est dans le point de démontrer l'image que nous reflète la femme kabyle d'abord c'est la femme qui s'adonne aux travaux durs à la tâche qui est une forme de courage se trouvant particulièrement exercée.

En effet dans l'accomplissement de tâches domestiques sous différentes manières comme l'art culinaire traditionnel propre aux traditions de la grande kabyle que les femmes kabyles exercent d'une grande qualité, elle assure aussi le rôle des nourricières car c'est elle qui s'occupe des enfants dont l'allaitement et l'éducation des enfants en leur transmettant les bonnes manières pour bien s'entendre avec les règles strictes et les coutumes de la société « *lorsque les enfants sont petits on dort sur la même natte... .. Les autres, par rang d'âge alignés le plus loin possible des parents* » ⁽²⁾ p21, et le tissage de différentes formes ainsi que la

(1) Jean-Claude Ab ric Pratiques sociales et représentations, sous la direction, sous la direction de J-C Ab ric, PUF, 1994, 2^{Em} édition 1997.

(1) mouloud Feraoun, « La terre et le sang », Bejaia, Talantikit.2002.p.21.

Poterie. Toutes ces vertus nous renseignent sur le rôle actif de la femme dans le milieu social et son importance à représenter une femme active courageuse qui remplit son rôle sans le négliger.

En l'occurrence les femmes Kabyles ont pour vocation essentielle la fécondité comme celle de la nature indispensable à assurer une descendance mâle nombreuse à la famille pour assurer ses ressources certes la femme vertueuse selon les regards des Kabyles est celle qui peut procréer car ce dispositif affermit l'honneur du mari et de la famille.

D'autre part la femme qui a des fils est plus valorisée que celle qui a des filles puisque c'est le fils qui portera le nom de la famille et détiendra les ressources familiales par ailleurs la femme qui est stérile est omise elle est confrontée à un certain dédain de la société et elle n'est pas considérée, elle n'a qu'endurer les critiques d'autrui et même de son mari quoique ce dernier peut être le vecteur de cette stérilité la femme est toujours accusée.

En fait la relation affective la plus souvent exprimée comme la plus forte est celle qui lie une mère à ses fils dans ce cas on peut faire le constat sur la veillée Kamouma du récit lorsque son fils Amer décide de s'en aller pour la France elle serait triste et affligée car il était son unique fils à qui elle promettait une vie pleine de tendresse maternelle, le départ d'Amer à influencer la situation psychique et même économique de sa mère Kamouma et son Père Kaci en raison de leur incapacité à entretenir les champs qu'ils possèdent, on peut aussi remarquer la relation affective qui jaillit lors de l'arrivée de son fils Amer malgré que ce dernier s'est désintéressé d'eux elle espérait toujours mieux pour restait près de son fils quoique son fils à amener une étrangère elle cachait son mécontentement et y arrive même à se réconcilier et aimer sa bru tous ces repères nous avisent que la femme est étroitement liée à ses progénitures.

Il convient de souligner la beauté féminine que dispose la femme kabyle ce qualificatif projette l'image de procréation car la femme d'autant plus valorisée qu'elle a de nombreux fils.

Les femmes kabyles sont souvent comparées à la perdrix aux formes arrondies, qui vole peu et se déplaçant souvent au sol paraît très active, en outre c'est le pouvoir et l'honneur des hommes qui nécessitent que les femmes travaillent à la maison, et cela est justifié par le fait qu'elles sont faibles on peut rappeler que c'est une forme de soumission à laquelle la femme kabyle s'assujettit malgré l'autorité sévère de l'homme, certes la soumission se manifeste dans les mariages forcés les femmes kabyles ne choisissent pas leur mari on constate cette forme dans le cas de personnage de Chabha ou l'auteur montre qu'elle n'a pas choisi son mari Slimane cela pour l'auteur aurait une influence négative sur la vie du couple de sorte qu'il n'y aura pas une affection on voit aussi que Slimane étouffe ses sentiments, et que Chabha se montre insatisfaite mais elle s'efforce de dissimuler cette sensation.

En l'occurrence l'âge du mariage de la femme kabyle est précoce on voit bien que Chabha s'est mariée très jeune et que son mari la surpasse d'un âge très large, la forme vestimentaire que doit porter les femmes kabyles doit montrer un certain retenu et une décence pour que la femme kabyle évite les regards des hommes et pour qu'elle soit digne de considération on souligne aussi que la femme évite les regards des hommes et pour qu'elle soit digne de considération on souligne aussi que la femme évite de parler aux hommes seulement pour recevoir une commission ou pour faire un salut toute fois entre elles s'abordent sans contrainte dans un lieu public propre à elles qui est "la fontaine" les femmes se rendent souvent dans ce lieu pour apporter chacune une cruche d'eau et pour se divertir en quelque sorte elles se permettent une certaine liberté surtout les femmes célibataires les femmes mariées se montrent pleines de sagesse et de retenu.

Cependant on ne peut négliger le rôle de la femme kabyle dans ses travaux de récolte et de l'élevage dans les champs de ce fait elle n'est pas condamnée que dans les travaux domestiques mais aussi à l'extérieur ce qui amène à reconnaître l'importance de la femme kabyle dans sa société d'une autre part Mouloud Feraoun nous témoigne que la femme kabyle ne voit pas au-delà de l'horizon elle ne connaît que ce milieu clos codifié ce ghetto ou les coutumes les mœurs doivent être respectés et qu'on refuse toute intrusion et nouveauté les Kabyles sont entourés de rempart qui refusent que leur intimité soit cassée ou transgressée.

On souligne aussi la solidarité qui existe entre les femmes kabyles celles-ci s'aident mutuellement que ce soit dans les travaux domestiques ou dans les situations où elles entretiennent une vieille femme elles se partagent leur domicile sans contrainte l'exemple en est le personnage de Kamouma qui a été entretenu par les femmes durant la pénible période qu'elle a vécu pendant l'absence de son mari Kaci et son fils Amer.

1.3. La représentation sociale de la femme occidentale :

Cette représentation se fera à travers le personnage de Marie qui est une étrangère originaire de l'occident précisément la France bref on se focalisera sur l'image que nous reflète la femme occidentale d'abord la femme occidentale est celle qui se réjouit d'une liberté à contribuer dans la vie sociale et professionnelle et familiale ses activités ne se limitent pas qu'aux travaux domestiques mais elle peut exercer des activités que les hommes font.

En premier lieu on met l'accent sur l'image de la femme occidentale au sein de la famille et ses relations avec son mari et ses enfants, d'abord elle peut exercer une certaine autorité sur son mari quoiqu'elle occupe des travaux ménagers dans la maison ainsi que l'éducation des enfants ces tâches partagées par le mari or elle travaille des deux côtés, en ce qui concerne sa liberté vis-à-vis son mari elle n'est

Pas tout à fait soumise, parfois c'est lui qui s'assujettit à ses obligations ces caractères sont des stéréotypes de la femme occidentale notamment Marie que les Kabyles ont et qu'on peut déceler dans le roman c'est la raison pour laquelle les femmes kabyles n'arrêtent pas de la critiquer.

En ce qui concerne le mariage les femmes occidentales peuvent choisir le mari qui leur convient sans contraintes ni obligation l'âge de mariage n'est pas défini elles peuvent même entretenir des relations avec l'homme avant le mariage ce qui interdit à la femme kabyle c'est dans le cas pour le personnage de Marie avant qu'elle se marie à Amer elle a eu des amants et des unions illicites ce qui nous amène à dire que la femme occidentale ne se soucie pas de sa chasteté et de sa pudeur.

D'autre part la femme occidentale n'est pas toujours dépendante de sa mère dès qu'elle atteint un certain âge elle sera livrée à elle-même l'exemple est dans le personnage de Marie lorsqu'elle a quitté son domicile en outre la femme occidentale se déplace sans embarras elle voyage sans rester dans un espace clos et elle est exposée à toutes les aventures et les périples à l'instar de Marie qui a fait le tour de la France dans différentes villes le mariage n'est pas un dispositif qu'il faut remplir puisque les femmes occidentales ne sont pas toujours condamnées au mariage elles peuvent choisir le célibat.

En ce qui concerne le style vestimentaire la femme occidentale n'est pas soumise à porter des vêtements retenus qui montrent de la décence ces vêtements ne dissimulent pas obligatoirement tout le corps elle ne porte pas nécessairement de voile avec ses habits, la femme occidentale ne se sent pas embarrassée auprès de l'homme.

D'ailleurs elle peut discuter avec lui aller dans des espaces réservés aux hommes, en effet Marie quant à elle est venue en Kabylie au début elle fréquentait la djemaa qui est une place réservée aux rassemblements des hommes mais au fur et à mesure Amer et sa mère Kamouma veilleraient à substituer les comportements de

la femme occidentale pour des habitudes qui convenaient bien à la société kabyle ce qui Marie se réalisera bien sûr au fil du roman de sorte que Marie deviendra une Kabyle.

La femme occidentale est réputée pour son teint clair et sa beauté son aspect juvénile malgré l'avancement d'âge ce qui est le cas pour Marie qui est une jeune fille belle blonde son teint clair et ses yeux bleus et son allure juvénile plein de vivacité et d'ardeur en dépit de la mauvaise période de l'enfantement qu'elle a vécu.

D'autre part la femme occidentale est instruite et cultivée ce qui la rend très flexible et la place en haut de la société et exposée aux autres horizons, on peut toujours évoquer l'exemple de Marie quand s'est intégrée facilement à la vie kabyle malgré la rudesse des mœurs et la différence de la société.

On a vu que Marie avait pleine d'ambitions et de motivations en plus son pré acquis des champs et des jardins qu'elle connaissait auparavant quand elle était en France ce qui lui a permis de mieux s'adapter à sa nouvelle vie traditionnelle.

Marie se situe dans la période du 20^{ème} siècle dans lequel Mouloud Feraoun témoigne la première génération Kabyle celle du 1910 ce qui rappelle que la femme était valorisée dans cette période surtout en occident elle s'approprie tous les droits qu'ils lui permettent de contribuer en société autant que l'honneur ce qui jadis n'était pas le cas ce changement à donner de nouveaux perspectives à la femme occidentale quand on observe bien le personnage de Marie on repère un certain symbolisme que l'auteur projette, son prénom l'indique bel et bien, il désigne la vierge Marie dans la religion du christianisme elle symbolise la virginité la pudeur et la pureté et la naïveté en effet toutes ces vertus s'attribuent au personnage de Marie, d'ailleurs les femmes kabyles découvriront que Marie est gentille et pleine de candeur et de bonnes intentions ce qui la rendra plus considérée et respectée.

C o n c l u s i o n g é n é r a l e

A u t e r m e d e n o t r e r e c h e r c h e , l a m é t h o d e d ' a n a l y s e d e s p e r s o n n a g e s r o m a n e s q u e s n o u s a p e r m i s d e t e n t e r u n e é t u d e e x h a u s t i v e d e l a p l a c e d e c h a c u n e d e c e s f e m m e s , d a n s l ' u n i v e r s d u r o m a n . E n f a i t , o n e s t c o n f r o n t é à u n e m u l t i t u d e d ' i m a g e s d e f e m m e s ; l a b e l l e p a r i s i e n n e M a r i e à l a c u l t u r e e t a u t e m p é r a m e n t d i f f é r e n t , l a v i e i l l e m è r e K a m o u m a a u d é v o u e m e n t e t é d u c a t i o n m a t e r n e l l e , C h a b h a l a j e u n e f e m m e K a b y l e p l e i n e d e n a ï v e t é , d e s a c r i f i c e c o n j u g a l e t d e p a s s i o n s à s o n a m o u r c l a n d e s t i n e t l ' a d u l t è r e a v e c A m e r , l ' o r g u e i l l e u s e e t l ' a u d a c i e u s e H e m m a m a à l a p e r s o n n a l i t é f o r t e e t d o m i n a t r i c e .

D a n s l e r o m a n d e M o u l o u d F e r a o u n , l a f e m m e r e f l è t e p l u s i e u r s f a c e t t e s a l l a n t d e f e m m e , K a b y l e b e l l e , d o c i l e N a ï v e , e l l e e s t s o u m i s e e s t p r i s o n n i è r e d ' u n e n s e m b l e d e r è g l e s e t d e t r a d i t i o n s p a t r i a r c a l e s e t d ' u n g h e t t o c a n t o n n é o u e l l e n e p e u t v o i r a u d e l à d e l ' h o r i z o n , d e s p r é j u g é s e t d e s t i g m a t e s q u i l u i c o n f è r e n t d e s i m a g e s m u l t i p l e s e t v a r i é e s q u i v e r s e n t d a n s l e n é g a t i v i s m e , e l l e s s e d i s t i n g u e n t p a r l e m u t i s m e p a r t i e l . D è s q u ' e l l e s p a r l e n t c ' e s t p o u r a p p o r t e r u n e a p p r é c i a t i o n s u r l e u r p r o p r e p e r s o n n e , e l l e s f o n t l ' o b j e t d u t é m o i g n a g e d e l ' a u t e u r q u i l e s p o s i t i o n n e d ' u n e p a r t d a n s u n e p l a c e d ' i n f é r i o r i t é e t d ' a u t r e p a r t d a n s u n e p l a c e d e f e m m e d é v o u é e à s e s o b l i g a t i o n s e t e n m ê m e t e m p s v i c t i m e s d e c e s o b l i g a t i o n s f e r m e s e t r i g i d e s , n i a c t a n t , n i h é r o ï n e s .

L e r o m a n s ' a t t a c h e e n e f f e t à d é p e i n d r e l a m a n i è r e d o n t s e c o n s t r u i t l ' i m a g e d e l a f e m m e q u i p e u t ê t r e P a r f o i s j u s t e o u f i a b l e e t a u c o n t r a i r e p a r f o i s t r o m p e u s e l ' a u t e u r t i e n t à t é m o i g n e r l a r é a l i t é d e s a t r i b u c o m m e e l l e s e p r é s e n t e .

S i l ' é t u d e d e s p e r s o n n a g e s f a i t r e s s o r t i r u n e m u l t i t u d e d ' i m a g e s d e l a f e m m e à p l u s i e u r s f a c e t t e s a u x n o r m e s v a l o r i s é e s d e l a s o c i é t é , l ' a n a l y s e d e s r e p r é s e n t a t i o n s s o c i a l e s l a i s s e e n t r e v o i r d e s t h é m a t i q u e s r é c u r r e n t e s d a n s l e t e x t e e l l e s s o n t p a r f o i s c o m p l é m e n t a i r e s , c o m m e l a s o u m i s s i o n , l ' é m a n c i p a t i o n , l e s a n g , l ' h é r i t a g e , l ' e x i l . . . e t c . , c e c i n o u s e m m è n e à f o r m u l e r l e q u e s t i o n n e m e n t s u i v a n t : p e u t - o n d r e s s e r l ' i m a g e s o c i a l e q u e n o u s d o n n e l ' a u t e u r d e c e s f e m m e s ?

B i b l i o g r a p h i e

I L e s œ u v r e s l i t t é r a i r e s

M o u l o u d F e r a o u n , « l a t e r r e e t l e s a n g » , B e j a i a , T a l a n t i k i t . 2 0 0 2 .

I I O u v r a g e s t h é o r i q u e s e t g é n é r a u x

- E n c r i t i q u e l i t t é r a i r e

A d a m J . M , l e t e x t e n a r r a t i f , 1 9 9 4 . P a r i s . N a t h a n .

B a r t h e s R o l a n d « i n t r o d u c t i o n à l ' a n a l y s e s t r u c t u r a l e d e s r é c i t s » , i n :

C o m m u n i c a t i o n , n ° 8 (1 9 6 6) , p p , 1 - 2 7 .

G e n e t t e G é r a r d , F i g u r e I I I , 1 9 7 2 . P a r i s : l e s e u i l .

P h i l i p p e H a m o n T e x t e e t i d é o l o g i e : v a l e u r s , h i é r a r c h i e s e t é v a l u a t i o n d a n s l ' œ u v r e

L i t t é r a i r e p a g e 8 8 – P a r i s : P U F , 1 9 8 4 . - 2 2 7 p – (c r i t u r e) .

H a m o n P h i l i p p e « P o u r u n s t a t u t s é m i o l o g i q u e d u p e r s o n n a g e . P o é t i q u e d u r é c i t

P o i n t s A n t h r o p o l o g i q u e S c i e n c e s h u m a i n e s é d i t i o n d u s e u i l , 1 9 7 7 .

H a m o n P h i l i p p e T e x t e e t i d é o l o g i e , P a r i s , P U F 1 9 8 4 .

G o l d m a n L 1 9 7 5 , p o u r u n e s o c i o l o g i e d u r o m a n , P a r i s : G a l l i m a r d , 1 9 9 7 p . 3 5 .

G r e i m a s (s é m a n t i q u e s t r u c t u r a l e , P a r i s , L a r o u s s e , 1 9 6 6)

J o u v e V i n c e n t , L ' e f f e t - p e r s o n n a g e , P a r i s : P r e s s e s u n i v e r s i t a i r e s d e F r a n c e , 1 9 9 2 . p . 3 4 .

H orvath K risztina 1988. Le personnage comme acteur social – les diverses formes de l'évaluation dans La Peste d'Albert Camus (11.szam) ; Warum versagt die Sprache ? – kommunikationsstörung in Peter Handkes Werk (11.szam).

K undera Milan. L'art du roman. Paris : Gallimard, 1986.

-En sociologie et psychologie

A bric Jean-Claude, Pratiques sociales et représentation, sous la direction de J-C A bric, Paris. PUF, 1994, 2^{ème} édition 1997.

D uchet Claude. 1979, Lectures sociocritiques – Paris : Nathan.- p.217.

D urkheim Emile, les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, le livre de Poche, 1991.

J odelet Denise les représentations sociales, Paris, PUF, 1991

J odelet 1997, Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie, in psychologie sociale, sous la direction de S. M oscovici, Paris, PUF , Le psychologue, 1997,

M oscovici Serge 1976, la psychanalyse, son image et son public, Paris, PUF 1961 (2^e éd. 1976).

Sitographie

De Croix, Dezutter Ledur, La note critique de lecture, COROME, 2000

<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/lecture/6mlrecit.htm>

Dictionnaire internationale des termes littéraires <http://www.ditl.info/>

<http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia/761592739/narration.html> consulté
le 25/11/2007. 1993-2007 Microsoft Corporation.

Horvath Christina : <http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11szam.htm>

<http://www.tabluha.com/vb/archive/index.php/t-13.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Vestale> consulté le 31/12/2007

Œ U V R E S P R I N C I P A L E S

- « Le fils du pauvre », (1950).
- « La terre et le sang », (1953)
- « Jours de Kabylie », (1954).
- « Les chemins qui montent », (1957)
- « Les poèmes de Si Mohand », (1960),
- « Journal », (1955-1962)
- « Lettres à ses amis » (1969)
- « L'anniversaire », (1972)
- « La cité aux roses », (2007)

R é s u m é

La recherche menée dans ce modeste travail tend à analyser le thème : représentation de ma femme dans le roman de Mouloud Feraoun « La terre et Le sang ».

Nous nous sommes attachés à faire une analyse qui se veut exhaustive de l'approche des personnages féminins. Ce choix délibérément opté afin de situer le positionnement et l'évolution probable du personnage féminin dans l'œuvre de Mouloud Feraoun.

L'analyse systématique de tous les personnages féminins à été menée pour faire ressortir les composants des personnages de la vie romanesque à travers :

- Leur être, (perception du personnage à travers son physique, ses normes, ses habitudes, ses manies... ..).
- Leur faire, (ses connaissances, ses activités, ses aptitudes, ses savoir, ses dons ses actions ses capacités à agir dans le cours de l'histoire du roman)

De la somme de ces caractéristiques découle l'éthique du personnage et sa place dans le roman. Dont nous pouvons souligner dans ce résumé que tout le roman de notre objet d'étude n'est que rétroprojection des vies des personnages.

A partir de cette approche nous avons poussé l'analyse en empruntant aux sciences sociales la méthode des représentations sociales dont notre roman est le corpus.

La méthode utilisée consiste à constituer des thématiques à travers les qualificatifs récurrents aux personnages féminins, ce qui nous a permis de dégager, de ma première méthode et de la seconde, la représentation sociale de la femme dans le roman de Mouloud Feraoun. D'un autre angle pour pouvoir affirmer cette représentation qui est celle de l'auteur, et de sa société.

S u m m a r y

The aim of the present dissertation is to analyze the representation of women in Mouloud Feraoun's, novel of, "La terre et le Sang".

An exhaustive analysis of the writer's approach to female characters in this novel is attempted with explicit purpose of situating the position and eventual evolution of the female character in the writer's work.

The systematic analysis of all the female characters in the novel is attempted to show the depiction of these characters in the life of the novel mainly through:

- Their being, (perception of the female character through the physical description and aspects, standards, habits and ways).
- Their doing, (knowledge, activities, aptitudes and special gifts, action and capacity to influence the development of the story of the novel).

From the sum of these characteristics stems the female character's ethic and the character's place inside the novel.

The analysis is taken a step further when it borrows to the social sciences, the method of social representation of which the novel in general and the female characters in particular become the corpus.

The method used consists in constituting themes through recurring qualifiers related to the female characters in the novel,

From another angle to say that this representation is that of the author and his company.

ملخص

البحث في هذا العمل المتواضع يميل إلى تحليل الموضوع تمثيل المرأة في رواية مولود فرعون " الأرض و الدم". لقد التزمنا بالقيام بتحليل شامل للشخصيات النسائية في الرواية التي قدمها الكاتب. هذا الخيار اعتمد لتحديد المكان و الموقف المحتمل لتطور الشخصيات النسائية في أعمال مولود فرعون.

التحليل المنهجي لجميع الشخصيات النسائية نفذ لتسليط الضوء على مركبات الشخصيات في مجري الرواية من خلال مايلي

-الذات لتطور الشخصية من خلال صورتها و معاييرها و عاداتها....

-الفاعل لمعرفة أنشطتها و قدرتها و معارفها و موهبتها و قدرتها على التأثير في قصة الرواية

و من مجموع هذه الخصائص نستطيع استنتاج خلق الشخصية و موقعها في الرواية. و من خلاله يمكننا أن نؤكد في هذا الملخص أن كل الرواية موضوع دراستنا ما هي إلا رجوع إلى ماضي الشخصية.

من هذا المنهج قمنا بدفع التحليل بالأخذ من العلوم الاجتماعية طريقة التمثيل الاجتماعي و التي تكون الرواية الهيكل.

الأسلوب المستعمل يتمثل في تشكيل مواضع من خلال الصفات المتكررة المتعلقة بالشخصيات النسائية والذي سمح لنا باستخراج من الطريقة الأولى و الثانية التمثيل الاجتماعي للمرأة في رواية مولود فرعون

من زاوية أخرى نستطيع القول بأن هذا التمثيل هو ينتمي إلى الكاتب و مجتمعه.